

REVUE
DU CONSEIL
REGIONAL
DE L'ORDRE
DES
ARCHITECTES
N° 58
Juillet 2012
6 €
ISSN : 1240-2486

Pour une lecture contemporaine

nouvelle médiathèque
Aimé Césaire, à Blanzat (63)

DOSSIER

**Bâtiments
à usage
culturel**



SAVOIR-FAIRE

**Ces peintures
qui en cachent
d'autres**

Voyage en Hollande : du design au pays des canaux



Avant de construire
un bon conseil
l'architecte



"Responsable principal"
de la construction des ouvrages publics,
l'élu local doit solliciter
toutes les compétences, bien avant
les phases de conception et de réalisation.

Dès la naissance d'un projet,
l'architecte peut aider à une bonne
évaluation des besoins, organiser
la concertation avec les usagers,
programmer une opération,
rechercher les financements appropriés...

Assistance au maître d'ouvrage,
aide à la décision, organisation
des consultations : les architectes
savent mettre leur polyvalence
au service des élus.
Car ils savent qu'un projet bien préparé
est déjà à moitié réussi.

www.archi-auvergne.org

5

conseil de l'ordre

- Projet de centre de formation permanente : pour un comité scientifique ouvert
- Au programme de l'école d'archi

6

maison de l'archi

- Humanitaire et architecture
- Forum des associations à Clermont
- Du design au pays des canaux

8

actualité

- Le Panoramique des Dômes : une crémaillère dans le paysage

10

actualités-brèves

- Volvic : la piscine s'inscrit dans le développement urbain
- Gerzat : double volume pour la mairie
- Urbanisme et énergie : une parution CAUE-Adhume
- Les nouveaux bureaux d'une agence de publicité à Beaumont : le rouge et le noir
- Aulhat Saint-Privat : aménagement de l'entrée ouest
- EHPAD de Besse : un univers rassurant
- En pensant au TGV
- Pour une stratégie urbaine clermontoise
- Les ressources du bâti urbain du début XX^e

La revue du

Conseil

régional

de l'Ordre

des

Architectes

d'Auvergne

www.archi-auvergne.org

ordre@archi-auvergne.org

Edition :
**Ordre des Architectes
 Région Auvergne,**
 40 bd Charles-
 de-Gaule
 63000
 Clermont-Ferrand.
 Tél. 04 73 93 17 84
 Fax. 04 73 93 17 22
www.archi-auvergne.org
ordre@archi-auvergne.org

Directeur
 de la publication :
Bruno Reyne

Rédacteur en chef :
Roland Ondet

Comité de rédaction :
**Jean-Claude Collet/
 Christine Descœur/
 Claude Maitrias/
 Anne Montrieu/
 Claire Serin-De Castro.**

Conception-réalisation :
**De Bussac
 Créations imprimées**

L'IMPRIMERIE

www.debussac.fr
 Avec la participation
 de Vice Versa pour la
 réalisation graphique,
 de Denis Couderc
 et Michel Renaud
 pour la rédaction

Photos :
**Christophe Camus
 (sauf mention contraire)**

Publicité :
**De Bussac /
 Frédéric Baudonnat
 04 73 90 14 34**

Dépôt légal :
 3^e trimestre 2012
 ISSN : 1240-2486



Photo : Florent Gilard

s o m m a i r e

14

livres

- Imaginer l'évidence, par Alvaro Siza
- Les feuillus dans la construction
- Construire sa maison en bois

15

dossier

Bâtiments à usage culturel

- Blanzat : pour une lecture contemporaine
- Aurillac : le Cristal, vu de haut...
- ECP du Cendre (Puy-de-Dôme) : un volume poreux aux paysages
- Hôtel Fontfreyde à Clermont : Noir et blanc ou couleurs ?
- Lever de rideau sur le Théâtre Casino de Royat : la métamorphose

24

savoir-faire

Ces peintures qui en cachent d'autres

26

observatoire

- L'observatoire des concours dans la région Auvergne
- Carnet

e n j e u

Il faut laisser du temps au temps.

Un projet architectural se doit d'être réfléchi.

Nous observons aujourd'hui de plus en plus de procédures adaptées dont les critères de choix de l'équipe de maîtrise d'œuvre se font non seulement sur le prix le moins cher mais en plus avec une note maximale donnée à l'équipe qui propose les délais les plus courts...

Cette course contre le temps est une insulte à la conception. C'est une hérésie face au travail de l'équipe de maîtrise d'œuvre dont la réflexion ne peut être contrainte dans des délais réduits. Evidemment nous pouvons comprendre que "le temps c'est de l'argent" mais une mauvaise conception du projet architectural

aussi.

Il est sans doute plus aisé de contraindre des délais d'apprentissage d'ouvrage (souvent de 2 à 4 semaines) ou bien des délais d'instruction des permis de construire (13 semaines + 10 semaines + quelques fois encore 4 semaines soit en tout 27 semaines...).

Mais nous ne pouvons pas espérer réduire la conception d'un projet en rapport à la taille de celui-ci. Il n'est pas plus facile de concevoir un bâtiment neuf ou réhabilité de 150 m² (dont le programme, les fonctions, le cadre législatif et le site sont complexes) qu'un autre bâtiment de 1500 m².

Il n'y a pas de rapport entre la taille et le temps dans le processus de réflexion. L'essence même d'un projet

peut être rapide à appréhender et sa mise en forme compliquée à penser, dessiner, projeter, matérialiser.

Une réflexion plus "longue" et plus globale, en phase conception, permet d'optimiser les temps d'après. Le temps de réalisation du chantier, le temps de vie et d'entretien du bâtiment, le temps d'extension ou de reconversion de ce dernier sont autant d'enjeux dans notre société et sa course contre le temps.

La valeur de notre travail doit-elle être appréciée entre un prix le plus bas possible et des délais de réflexion les plus courts possibles ? Mais où est donc passée la qualité architecturale, la capacité d'étude d'une équipe de conception et sa capacité à vous proposer LE PROJET, objet de la consultation ?

J'ai toujours pensé, peut-être à tort, qu'un maître d'ouvrage recherchait non seulement une équipe capable de mener jusqu'au bout et sans encombre son projet, mais aussi et surtout une équipe de Maîtrise d'œuvre qui lui proposerait l'architecture qu'il aurait souhaité et qui le surprendrait.

Alors, s'il vous plaît, Mesdames et Messieurs les maîtres de l'ouvrage, laissez-nous le temps.

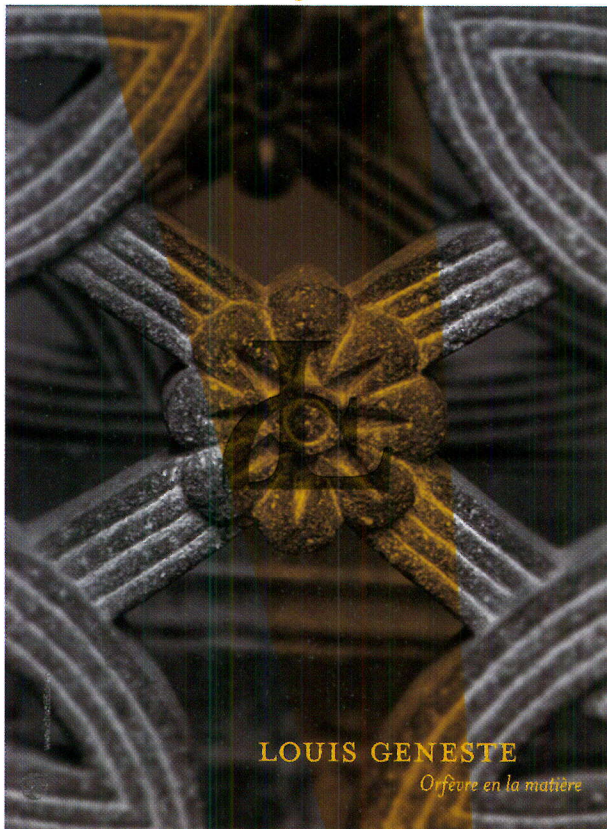
Non, pas celui qui nous apporte de la pluie ou du beau temps, mais bel et bien ce temps précieux qui fait naître les beaux projets.



**ORDRE DES
 ARCHITECTES**
 A U V E R G N E

Bruno Reyne
 Président de l'Ordre des Architectes

www.louisgeneste.com



LOUIS GENESTE

Orfèvre en la matière

30, rue Gutenberg - Clermont-Fd
t. 04 73 98 50 70



L'INGENIERIE DE LA CONSTRUCTION BOIS



Bureaux du Crédit Agricole d'Aurillac - Auziard-Favaro-Poyet Architectes (Lyon)

- Charpente traditionnelle
- Charpente lamellé collé
- Charpente industrielle

- Ossature bois
- Mixte bois béton
- Mixte bois acier



Lycée professionnel Victor Laloux à Tours - Architectes Pet H Chomette - JP Lupi (Paris)

66, Rue des Courtiaux
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél : 04 73 26 30 77
Fax : 04 73 27 29 81
Email : sylvia-conseil@wanadoo.fr

12, rue de la Folie Regnault
75011 PARIS
Tél : 01 43 73 56 45
Email : sylvia-antoine@orange.fr

Le Groupe



Grand Centre

L'Ingénierie partenaire indépendante dans les métiers :
Bâtiment



URBALAD - (Architecte : CHAIX & MOREL)



COLLÈGE RIOM - (Architecte : AD QUAT / J. SAVEAU)



EHPAD RIOTORD - (Architecte : BONNET & TEISSIER)



STADE M. MICHELIN (Architecte : D. AMEIL)



CENTRE J. PERRIN (Architecte : CRR)

**Énergie & Industrie, Transports, Infrastructures,
Eau & Environnement**

ZI de Ladoux - Rue Verte - BP 30200 - 63118 CÉBAZAT
Tél. 04 73 16 34 34 - Fax 04 73 23 01 77
ingerop.clermont@ingerop.com
www.ingerop.com

nodal

Bureau de dessin

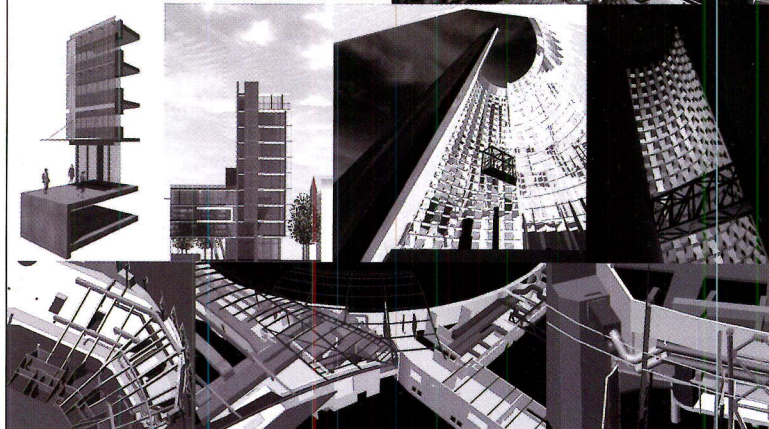
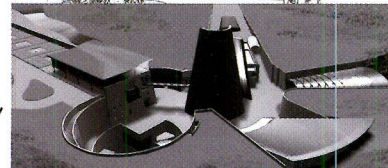
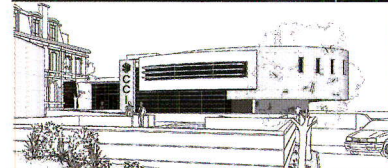
Votre partenaire pour la réalisation
de tous vos documents graphiques:
de l'avant-projet à l'exécution:

- Prestation en 2D et 3D
- Mission de synthèse
- Dessin d'exécution.

Spécialiste en dessin par ordinateur,
nous répondrons à vos souhaits:
Contactez-nous !



86 rue Pierre Estienne
ZAC la Pardieu
63000 CLERMONT-FERRAND
Tel. 04.73.27.61.88 Fax 04.73.28.08.50
e-mail: nodal@wanadoo.fr





EUCLID
INGENIERIE

**BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES BATIMENT
TOUS CORPS D'ETAT :**

Génie civil : Structure béton, structure acier, structure bois.
Fluides : Chauffage, climatisation, ventilation, traitement d'air, plomberie-sanitaire, fluides médicaux, énergies renouvelables.
Electricité : Courants forts et faibles, réseaux informatiques.
Economie de la construction : Métré, établissement de pièces écrites.
V.R.D. : Voirie et Réseaux Divers, aménagements extérieurs.
C.S.S.I. : Coordination des Systèmes de Sécurité Incendie.
O.P.C. : Ordonnancement, Pilotage et Coordination.
H.Q.E. Haute Qualité Environnementale.
Cuisines collectives - Buanderie

10, rue Becquereil BP 123
63110 BEAUMONT
Tél. 04 73 26 79 60 - Fax 04 73 27 68 77
contact@euclid-fr.com
www.euclid-fr.com

INGENIERIE
Louis Choulet

Génie énergétique - Electricité - Environnement

BET CHOULET : 36 ans d'expérience et la réalisation de nombreux bâtiments dans les domaines les plus variés.
BET CHOULET : une expérience nationale et internationale.
BET CHOULET : 16 ans de réflexion et d'expérience sur la maîtrise de l'énergie et de l'environnement.
BET CHOULET : une équipe d'ingénieurs et techniciens motivés et passionnés, une équipe de 35 personnes attachées et ancrées à leur région : l'Auvergne.

11, rue de la Gantière - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 28 60 50 - Fax 04 73 28 20 87
2, rue Borda - 75003 Paris - Tél./Fax 01 48 04 91 19
louis.choulet@betchoulet.fr



VOLVO XC60
VOTRE VOLVO

À PARTIR DE 399€/MOIS*
LLD 48 mois
du 02/01/12 au 31/03/12

*Exemple de Location Longue Durée sur 48 mois et 60 000 Km pour un VOLVO XC60 D3 DRIVE Kinetic incluant la peinture métallisée : un premier loyer de 5 600€ suivi de 47 loyers mensuels de 399€ TTC (hors assurances facultatives et prestations). Offre réservée aux particuliers, valable du 02/01/2012 au 31/03/2012 sous réserve d'acceptation du dossier par Volvo Automobiles Finance département de CGL, Compagnie Générale de Location d'Équipements, SA au capital de 58 606 156 € - 69, avenue de Flandre 59708 Marcq-en-Barœul Cedex - SIREN 303 236 186 - RCS Roubaix-Tourcoing. VOLVO XC60 D3 DRIVE 163ch : consommation Euromix (l/100 km) 5,7 - CO₂ rejeté (g/km) 149. volvocars.com/fr

PRESTIGE CARS GROUPE BARRAT AUTOMOBILES

AUBIERE 04 73 74 65 75	MONTLUÇON 04 70 05 68 11	TOULON/ALLIER 04 70 44 99 55
----------------------------------	------------------------------------	--



CiE
INGENIERIE

Économiste de la construction

*Maîtriser les coûts pour donner de l'avenir à vos projets

9, Allée Évariste Galois - 63170 AUBIERE
Tél. 04 73 28 21 15 - Fax. 04 73 28 18 53 - email : c.i.economie@orange.fr

CONSEIL DE L'ORDRE

Projet de centre de formation permanente Pour un comité scientifique ouvert

Au sein du Conseil de l'Ordre, la réflexion se poursuit sur la création d'un centre de formation permanente des architectes, dont la dimension est désormais limitée à la région Auvergne.

L'objectif est, après avoir déposé en juin les statuts d'une structure associative autonome – et indépendante de l'Ordre lui-même –, d'organiser d'ici la fin de l'année deux sessions de formation recevant chacune une quinzaine de personnes. Conscients de la nécessité "d'avancer en marchant", les conseillers Claire Serin, Christian Cagnol et Philippe Thuillier veulent pouvoir, à partir de là, "mieux cibler les attentes et proposer de nouvelles sessions sur des thèmes plus adaptés, à un coût raisonnable, en pensant aussi à décentraliser sur tout le territoire régional". Parallèlement, il s'agit aussi, et dans les mêmes objectifs, de mettre en place au sein du centre de formation un comité scientifique : très largement ouvert à la profession, celui-ci permettrait d'en mobiliser les ressources en termes de formation, ressources que Philippe Thuillier estime sous-exploitées : "On sait que beaucoup d'architectes ont une véritable "fibre" pédagogique, et ils pourraient trouver là un prolongement de leur pratique tout à fait intéressant." À suivre, donc...



Au programme de l'École d'archi

Pour l'année 2012-2013, l'ENSACF propose aux étudiants comme au grand public quatre cycles de conférences, à dates régulières d'octobre à mai, et axés sur les thématiques suivantes :

1 architecture / 1 architecte :
chaque premier mardi du mois, un praticien (architecte, urbaniste, paysagiste) présente un projet d'actualité.

Les pensées de l'architecture :
chaque deuxième jeudi du mois, un chercheur (philosophe, sociologue, historien...) présente son travail et sa réflexion sur le monde contemporain.

Cours publics "Matière d'architecture" :
chaque troisième mercredi du mois, un architecte ou un chercheur aborde l'architecture, l'urbanisme et le paysage.

Indisciplinaire ?
Chaque quatrième lundi du mois, une réflexion hors des sentiers architecturaux, urbanistiques ou paysagers sur l'objet spatial dans d'autres productions contemporaines.

1. Centre Unilever, Rotterdam
JHK Architecten, 2005/2007
2. Nouveau quartier
Ile de Steigereiland - Ijburg
3. Groupe des voyageurs-étudiants
4. Pont Erasmus - Rotterdam
Archi : Van Berkel & Bos, 1990/1996
5. Pont de Sporenburg - Bornéo
Amsterdam - West 8 Architects, 2001
6. Maisons flottantes
Ile de Steigereiland - Ijburg
Marlies Rohmer Architecte, 2010
7. Immeuble Silodam - Amsterdam
Archi : MVRDV, 2002

Archi&toile Humanitaire et architecture

L'engagement humanitaire dans l'architecture : la Maison de l'architecture envisage une soirée sur ce thème au dernier trimestre 2012, avec une intervention du Clermontois Michel Sallès, impliqué de longue date dans des missions d'urgence (voir Auvergne Architectures hors série n° 46-47). Date et lieu seront communiqués ultérieurement.

Les 22 et 23 septembre Forum des associations à Clermont

La Maison de l'architecture participe au forum des associations clermontoises qui se tient à Polydôme le week-end des 22-23 septembre 2012, sur le thème des "nouvelles urbanités", et au cours duquel elle propose d'animer un parcours architectural et urbain dans le quartier alentour, "l'Entre-deux-villes" entre Clermont et Montferrand.

[Http://www.ma-lereseau.org/auvergne/](http://www.ma-lereseau.org/auvergne/)

betmi s.a.s.

Bureau d'Etudes Techniques

Béton armé - Charpente bois - Charpente métallique

15, avenue des Frères Montgolfier - Zac des Ribes - 63170 Aubière
Tél. : 04 73 26 05 48 - Télécopie : 04 73 27 24 42
E-mail : bet.betmi@wanadoo.fr



Le voyage organisé chaque année par la Maison de l'architecture a emmené, fin avril, une quinzaine de personnes aux Pays-Bas, avec une accompagnatrice compétente en la personne de Els Victoor, architecte à Blesle (43) et originaire de Belgique flamande.

Du design

Si la visite d'Amsterdam fut perturbée par une météo humide qui fit renoncer les voyageurs à pratiquer le vélo, pourtant le meilleur mode de transport le long de ses canaux, la capitale néerlandaise leur a notamment offert la découverte du quartier de Borneo, une des îles artificielles proches de la gare centrale. Cette ancienne friche d'entrepôts est progressivement devenue, depuis les années 1990-2000, un secteur d'habitations où les architectes néerlandais ou d'autres pays, ont pu déployer en quantité des projets originaux et des formes contemporaines. Le design est très présent dans ce quartier qui connaît une relative mixité sociale, en mêlant des résidences assez huppées et des ensembles de logements sociaux. Les visiteurs ont apprécié l'originalité de cet habitat, toujours très personnalisé. Autre halte qui a retenu l'attention : le Silodam, un ensemble de logements, locaux tertiaires et espaces publics construit par l'agence MVRDV de 1995 à 2002, avec une participation des habitants aux choix architecturaux.

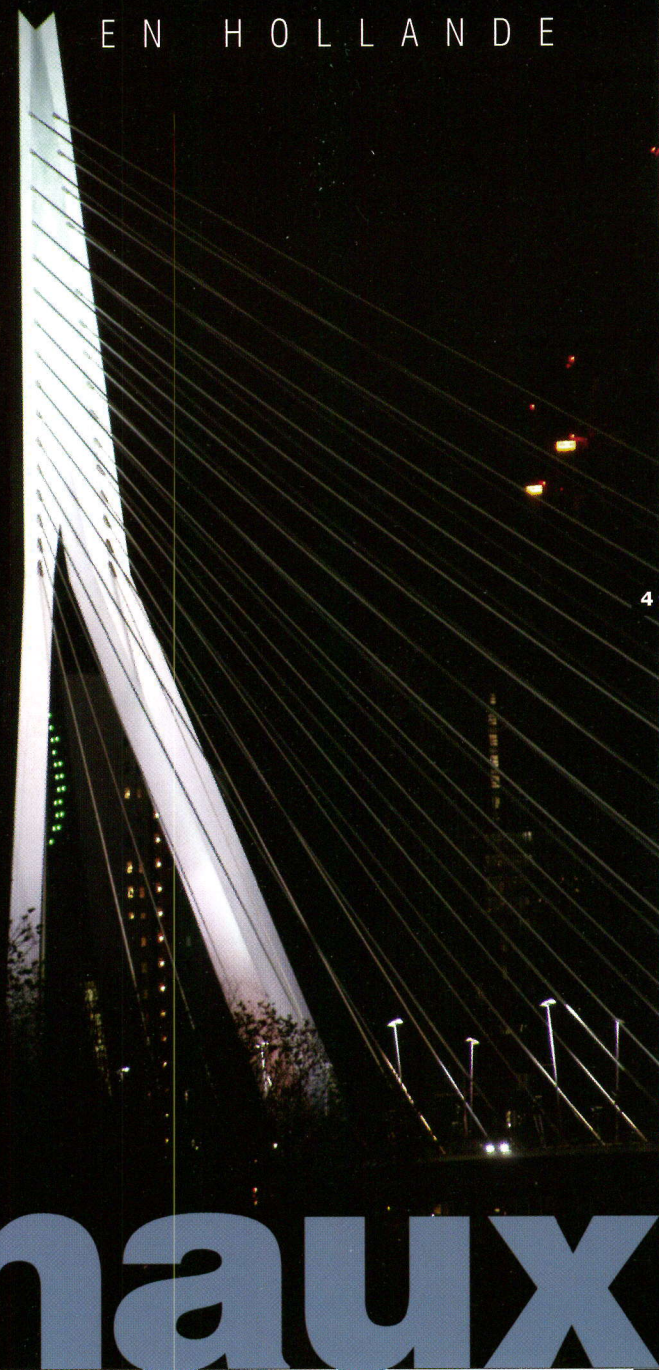
Construire contre l'eau

Rotterdam, deuxième cité du pays et troisième port mondial, présente un visage très différent : presque entièrement mise à bas par les bombardements de la seconde guerre mondiale, cette ville très dynamique a profité du développement des méthodes de construction sur pieux pour élever de nouveaux bâtiments beaucoup plus hauts qu'avant guerre. Une visite appréciée parmi d'autres : l'Institut néerlandais d'architecture, ou NAI, est l'œuvre du Hollandais Jo Coenen ; il est composé de quatre corps de bâtiment mêlant le verre, la brique et la tôle de couleur, et constitue un véritable équipement décentralisé en matière de diffusion au grand public de la culture architecturale. Enfin, dans ce pays qui a progressivement gagné la place qui lui manque en repoussant la mer, il eût été dommage de ne pas découvrir quelques réalisations liées à ce savoir-faire bien spécifique, comme le barrage-digue sur l'Escaut où ont été mises en œuvre les techniques éprouvées dans les polders du nord du pays afin de pouvoir le protéger des risques de montées des eaux.





3



4

au
pays
des

canaux



6



7



5

Vivre sur l'eau,

cette idée n'est pas nouvelle, en témoignent les cités lacustres, les maisons sur l'eau en Asie, le village de Sausalito aux Etats-Unis. On assiste aujourd'hui à un nouvel engouement pour ce type de constructions. De nouvelles propositions, réflexions, émergent, notamment aux Pays Bas avec le quartier résidentiel d'Ijburg. Celui-ci, unique en Europe par sa taille, est une réponse au manque de terres constructibles et à la montée des eaux. Considéré encore comme un prototype, ce quartier peut-il devenir une solution réellement durable ? D'un point de vue écologique, l'extension de ce genre d'habitations ne permet plus à la lumière de pénétrer dans l'eau. Le milieu aquatique disparaît, laissant une odeur nauséabonde.

On peut s'interroger également sur le rapport à l'espace public qui semble pour le moment ne pas avoir fait l'objet d'une réflexion profonde, se traduisant seulement par une succession de pontons pour rejoindre son habitation.

Est-ce réellement une solution au problème d'étalement et à la gestion de la densité ? Vivre sur l'eau n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Ce sont de nouveaux bruits, de nouvelles sensations qu'il faut pouvoir apprivoiser. Cependant cette idée continue de faire l'objet de propositions beaucoup plus ambitieuses, comme le Lily-pad de Vincent Callebaut, le Green Float de Shimizu Corporation ou bien encore Wetropolis de S+PBA Architectes.

Lucie Grolet, étudiante à l'école d'architecture de Paris La Villette



Une crémaillère dans le paysage

Retour d'un train sur le puy de Dôme, devenu entretemps Grand Site de France... Car le siècle écoulé vit naître le tourisme, pour le meilleur et quelquefois le pire. Ainsi l'opération Panoramique des Dômes, lancée en 2008 et riche de promesses dans l'aménagement d'un tel paysage, devait-elle aussi compter sa part de réparation des dommages causés de longue date au sommet du volcan peléen. La partie la plus spectaculaire du projet, à proprement parler son essence touristique, c'est bien sûr le trajet panoramique à 360° autour

du puy jusqu'à la gare d'arrivée souterraine, un peu en dessous du point culminant à 1 465 mètres. Mais il s'inscrit dans la même trace que la route précédente, elle-même située à la place de la voie ferrée désaffectée en 1926. Et finalement, la portion réellement nouvelle en termes de conception paysagère est celle de l'approche : depuis l'entrée même du parking des visiteurs, et aussi depuis le centre de maintenance et d'administration édifié au pied est du puy de Collière, et jusqu'au départ de l'ancienne voie routière.

Les espaces de stationnement ont été intégrés en finesse, comme une étape de randonnée dans la conception du paysage.

Un vallon très structurant

De l'autre côté de ce puy de Collière, la maison de site qui abrite aussi la gare de départ s'ouvre sur la vue du vallon d'Enval. Selon Ghislain de Larouzière, architecte-paysagiste, chef de l'agence parisienne de Villes et paysages, *"le bâtiment (...) devait apparaître comme un objet simple"*, visible depuis la route départementale d'accès, au sud-est et depuis les prairies d'estive au sud. Ce vallon, un espace de pâture qui met d'emblée en scène le puy de Dôme s'élevant à l'arrière-plan, est au cœur de l'organisation paysagère : *"Entre l'espace de stationnement de 1000 places, d'un côté, et la maison de site de l'autre, la traversée du vallon est un espace de respiration, un axe paysager principal : c'est une "petite randonnée", de 150 m environ, qui prépare le visiteur à ce qu'il va découvrir."*

La lisière arborée a été soigneusement "retissée" dans cet esprit, ce vallon constituant *"la véritable charpente paysagère pour mettre la maison de site en valeur"*, explique Claude Chazelle, architecte-paysagiste qui, lui, est intervenu comme assistant à la maîtrise d'ouvrage auprès du Conseil général, dès le stade du programme et jusqu'à la réalisation.

L'emplacement des deux bâtiments – maison de site et centre de maintenance – initialement situés plus bas dans le site, a donc été modifié selon cette conception, mais aussi en raison de contraintes liées à des captages d'eau, celle-ci étant bien sûr un acteur incontournable dans le projet. Ainsi la pente douce du parc de stationnement est légèrement remodelée, en restant dans la logique de ses courbes naturelles mais en créant une série de plateformes reliées par des bandes de talus arborés ; elles font partie des nombreux espaces de collecte et de stockage des eaux de pluie à travers des noues végétalisées. *"C'était notre proposition dans ce domaine : des noues pour retenir l'eau là où elle tombe, et tout gérer sans tuyaux."*

Un parcours en sept séquences

Au cours de l'ascension des quelque 500 mètres de dénivelé, la voie ferrée de 5,6 km (dont 4,8 en crémaillère) traverse plusieurs séquences paysagères, à la poursuite d'une découverte progressive du sommet. Ce sont d'abord *"les coulisses du projet"* qui constituent la première séquence, depuis le pâturage où s'élève le centre de maintenance, à travers un espace de



Photo : Christophe Camus

“colonisation arborée progressive” jusqu’à la gare de départ (454 m). Le vallon d’Enval est la deuxième, cette légère dépression d’environ 500 mètres, “accueillante et intime, qui offre aux voyageurs montant dans le train la dernière vue globale sur le puy de Dôme en même temps que celle du Pariou”, explique G. de Larouzière.

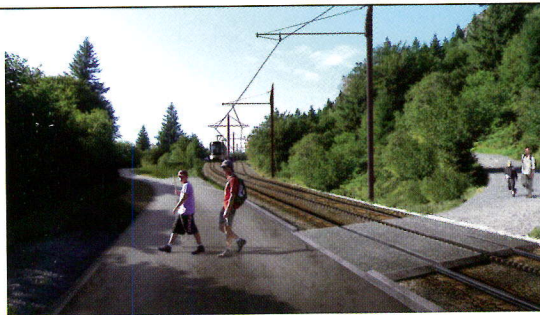
Puis un troisième passage, très “fermé”, d’environ un kilomètre à travers une hêtraie, débouche sur la 4^e séquence : s’y succèdent, le long d’une prairie d’estive longue de 920 m, plusieurs trouées où la vue se déploie vers le Sud ; la ligne ferroviaire est encore à peu près rectiligne. Ce n’est qu’au cours de la séquence suivante (452 m) que la ligne tend à tourner vers la droite et que sa pente s’accroît, la tra-

versée de taillis épais n’offrant que quelques rares cônes de vue grâce à des coupes pratiquées dans des bosquets de noisetiers.

La sixième séquence, sur 1500 mètres environ, est celle du grand panorama à 360°, qui commence après la zone de croisement des trains montant et descendant, aménagée au débouché du chemin des Muletiers.

Le paysage révèle alors une nouvelle strate de végétation de résineux, par dessus lesquels le panorama défile, d’abord de l’ouest au nord...

A 450 mètres de l’arrivée, le train bascule de l’amont de la voie vers son côté aval, afin que la voie routière se dirige vers son terminus ; le train, lui, va rejoindre sa gare souterraine. Eclairée naturellement par les deux façades vitrées d’entrée/sortie, à l’est et à l’ouest, elle est conçue



1. Le projet de ce bâtiment a été présenté dans *Auvergne Architectures* n° 56.

pour deux trains et un “wagon plateau” (pour marchandises, matériaux et... deltaplanes), avec une longueur de 82 mètres, ce qui en fait aussi un abri dimensionné pour 1000 personnes en cas de conditions climatiques exceptionnelles.

Au sommet du puy, on touche enfin à ce “très grand paysage, au milieu d’une nature sauvage”, conclut l’architecte-paysagiste G. de Larouzière. Après la disparition des anciens aménagements, plus proches du terminal routier que du lieu de promenade, le sommet a fait l’objet d’une restauration d’envergure, et plusieurs espaces sont placés sous protection pour quelques années. L’intervention la plus importante a reconstitué, à partir de photos anciennes, les volumes des anciens dômes secondaires. La revégétalisation a été amorcée avec un mélange de semences sélectionnées pour tisser une pelouse subalpine, sur laquelle les essences endogènes (ou indigènes ?) plus rares doivent retrouver une seconde jeunesse. L’effacement des scories du siècle précédent ouvre les portes du retour à la montagne originelle...

La maison de site et gare de départ : un bâtiment conçu par l’agence d’architectes DHA Clermont-Ferrand

Maître d’ouvrage :

Conseil général du Puy-de-Dôme ;
AMO : Claude Chazelle,
architecte-paysagiste
(Clermont-Ferrand, 63)

Maître d’œuvre :

SNC-Lavalin mandataire, avec
DHA architectes (Clermont-Ferrand, 63) pour les bâtiments et Villes et paysages (Paris) pour la conception et l’aménagement paysager.

Financement de l’opération :

86,6 millions d’euros TTC

Photo : Christophe Camus



La gare d’arrivée est à moitié enterrée au sommet du puy.

Le chemin des Muletiers revisité

Sur la première ligne ferroviaire, le croisement avec le chemin des Muletiers constituait un arrêt à mi-parcours. Aujourd’hui, la plateforme comprend les ouvrages ferroviaires de croisement, installés grâce à un déblai dans le relief en amont de la route existante. La voie routière de secours permet aussi le croisement-retournement des véhicules de secours. Le franchissement piéton, sécurisé, reste en aval de la zone de croisement. Du coup, la voie de secours ressemble davantage au contournement d’un obstacle naturel.

Soutènements par l’aval

Ici, la voie progresse vers son maximum de pente (15,5 %) et de courbure, portant la largeur de la plateforme à un peu plus de 8 mètres. L’enjeu a été de limiter au strict nécessaire les interventions sur le milieu naturel, dans une logique de réemploi de la route existante et des transformations anciennes du site. La voie routière de secours (3 m de large et un accotement de 0,5 m) et la voie ferrée unique à crémaillère, dont le gabarit varie entre 3,30 m et 4,40 m, sont séparées par une bordure infranchissable. Les élargissements indispensables ont été réalisés côté aval, avec des soutènements de terre armée de 1,20 m, sauf deux exceptions vers le sommet : l’un à 3 m de haut, l’autre juste avant l’entrée en gare, qui monte jusqu’à 6 m et long de 200 m, qui a été traité en béton projeté et décoré par le sculpteur Yann Liébard.



GERZAT (PUY-DE-DÔME)

Double volume pour la mairie

L'hôtel de ville de Gerzat, commune de 10 000 habitants dans l'agglomération clermontoise, fait l'objet d'une réhabilitation-extension qui s'achèvera au printemps 2014. Le projet des architectes repose sur le principe d'une double fonction de l'instance municipale, à la fois administration et institution, répercutée dans

Architectes :
CHM architectes (Carles, Hébras et Maitrias), Clermont-Ferrand (63)
Maître d'ouvrage :
Commune de Gerzat (63)
Coût travaux prévisionnel :
3,8 millions d'euros HT

l'organisation des lieux : un nouveau corps de bâtiment accueille tous les services administratifs. L'ancienne mairie abrite les espaces symboliques de la

salle des mariages et de celle du conseil. Une coursive relie ces deux volumes, qui peuvent fonctionner indépendamment ; elle s'inscrit dans un paysage modifié, en laissant transparaître la "faille urbaine" créée entre les deux bâtiments, en constituant ainsi un arrière-plan



du parvis créé devant l'hôtel de ville : les murailles subsistant de l'ancien fort médiéval sont dégagées et mises en valeur par un fossé de verdure. Tous les abords sont travaillés dans l'objectif d'une plus grande ouverture vers les autres quartiers de la cité, avec une réorganisation du plan de circulation précisée par les traitements différenciés des sols, en pierre ou en béton désactivé.

VOLVIC (PUY-DE-DÔME)

La piscine s'inscrit dans le développement urbain

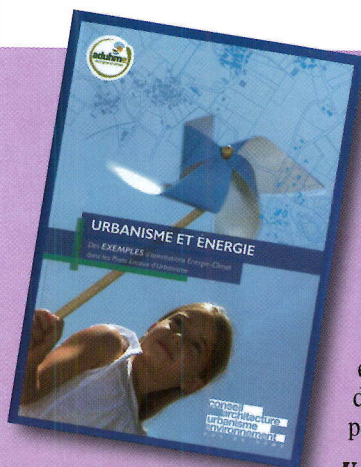
Prévu à l'est de Volvic, non loin de la route départementale qui contourne la commune, le nouveau centre aquatique s'inscrit dans le prolongement des équipements publics, à proximité du quartier des écoles, des équipements sportifs, en particulier les terrains de football et les courts de tennis, et même de la caserne des

Architectes :
André Ariotti (Coste Architectures)
(Montpellier, 34)
Maître d'ouvrage :
Communauté de communes Volvic
Sources et Volcans (63)
Montant des travaux :
5,6 millions d'euros HT

pompiers, à peine plus au nord, et en face du terrain de camping. Mais la piscine constitue le premier équipement bâti de l'autre côté de la route. Sa construction représente donc une étape importante dans le développement urbain de la commune.

André Ariotti, l'architecte, a souhaité l'implanter selon un axe nord/sud, dans le même sens

que la route, pour plusieurs raisons. Elle confirme l'orientation générale du site déjà amorcée par la voie. Elle offre également une longue façade sur cette desserte permettant une visibilité importante sur ce nouvel équipement sportif et ludique. La forme générale du bâtiment et la position du parking en zone « tampon » entre l'édifice et la voie de circulation, de même que l'organisation interne de la piscine, éviteront aux nageurs d'être exposés aux nuisances extérieures. Ouvert à 180°, par de larges baies vitrées, sur les plages minérales et végétales, le futur centre aquatique doit "s'intégrer dans son environnement sans pour autant chercher à se dissimuler aux regards", avertit l'architecte.



Urbanisme et énergie : une parution CAUE-Adhume

Le CAUE du Puy-de-Dôme et l'Adhume viennent de publier une plaquette sur le thème "Urbanisme et énergie", pour pallier notamment le manque trop fréquent en matière d'association des compétences entre ces deux domaines. Architectes-urbanistes et ingénieurs en génie énergétique ont donc travaillé de concert pour cette publication à double face – une couverture "Enjeux", l'autre "Exemples" – fort utile pour l'élaboration des documents d'urbanisme, et qu'on peut se procurer auprès des deux organismes.

Urbanisme et énergie, 72 pages, disponible auprès du CAUE 63
(site Internet : www.caue63.com) et de l'Adhume (site Internet : www.adhume.org)



Photo : Christophe Camus

Le rouge et le noir

“**D**ans un premier temps, le bâtiment apparaît comme un bloc un peu disloqué que nous avons dû tailler, concède Alain Combes, un des architectes. C’est une sculpture posée sur un socle en béton avec des pleins et des fentes plus ou moins grandes.” Entre eux et Bernard Aujon, le propriétaire, chef d’entreprise passionné par l’art monumental, à l’origine de la rétrospective d’Yves Guérin¹, qui collectionne les affiches de la galerie Maeght, les tableaux, les œuvres d’art en général, le dialogue s’est poursuivi pendant toute la construction, et même jusqu’au dessin séparant deux bureaux, vers la fin du chantier. Ils partagent la même admiration pour Pierre Soulages et le résultat final s’en ressent. Avec lui, ils avaient trouvé une certaine “inspiration gestuelle”.

Architectes :

Dominique Bresson, Alain Combes, Roland Ondet (Clermont-Ferrand, 63)

Maître d’ouvrage :
Tréma (Romagnat, 63)

“On s’en est servi pour donner une dynamique au bâtiment, mais ce n’est pas une transposition”, préviennent les architectes. Le noir est apparu tout de

suite, une couleur qui varie en fonction de la journée, le rouge est né plus tard et les obliques s’inspirent en partie des grands coups de pinceaux larges, que Soulages utilise dans sa peinture.

“Le noir rappelle aussi le basalte de la tour de Montrognon et le rouge évoque les tuiles de Beaumont, ainsi que les champs de coquelicots qui ont tendance à disparaître avec l’urbanisation”, précise le maître des lieux. Mais avant tout, il a fallu “négocier” avec le terrain pentu, s’insérer dans le site en restant discret sans pour autant cacher les bureaux. Les ouvertures sont plus étroites et hautes au sud pour atténuer les effets du soleil, en particulier dans la salle des

De Pierre Soulages, le célèbre peintre, dont ils admirent tous deux les œuvres - le chef d’entreprise et l’architecte -, ils ont gardé la couleur noire et les obliques, pour concevoir ce bâtiment qui se détache sobrement sur le paysage, avec quelques touches de rouge.



Photo : Christophe Camus

maquettes travaillées aujourd’hui sur ordinateur et qui demande une lumière tamisée, alors qu’elles sont plus importantes à l’est et à l’ouest pour établir un tableau visuel naturel, et même encore plus grandes au nord, tout au long de l’escalier, pour regarder le panorama sur Beaumont, par une large baie vitrée. Dans beaucoup de domaines, les architectes ont cherché à concilier les contraires. Ils ont toujours veillé à ce que chaque bureau corresponde à une fonction déterminée au départ pour que la lumière, “un matériau vivant”, puisse s’exprimer pleinement. Les ouvertures sont dessinées en fonction du déplacement du soleil pour que la lumière varie dans les pièces. Dans la grande salle de réunion, par exemple, une fenêtre d’angle permet une vue intéressante sur l’extérieur. Elle n’est pas la seule. “Les bureaux doivent conserver cette relation avec le monde”.

Les percements, prévus sur la hauteur des murs avec des formes étonnantes et toutes différentes, sont là pour jouer ce rôle et participer à la lecture de la “sculpture”. Ils permettent de réduire les surfaces vitrées tout en laissant entrer beaucoup de lumière. Architectes et maître d’ouvrage ont préféré garder la matière brute sans effet de décoration. Une grande sobriété a donc été retenue pour l’aménagement intérieur. Toutes les cloisons ont été peintes en blanc pour servir de support à des expositions dans les meilleures conditions de lisibilité. La couverture métallique, qui laisse apparaître la charpente, repose sur les murs en béton brut. L’isolation étant prévue par l’extérieur avec une épaisseur de laine de roche entre le bardage et le béton.

1. Voir l’article sur Yves Guérin, *Auvergne Architectures* n° 57, avril 2012.

AULHAT-SAINT-PRIVAT
(PUY-DE-DÔME)

Aménagement de l'entrée ouest

Trois maîtres d'ouvrage sont intervenus pour réussir l'une des entrées de ce bourg « rural », à mi-chemin de la ville et de la campagne. Après la reprise du centre, il s'agissait de redéfinir son entrée ouest, en imaginant des déplacements différents entre les véhicules et les piétons, en créant des espaces publics à l'échelle du village et en prévoyant neuf logements sociaux. Le projet s'inscrit dans la continuité de l'aménagement d'Aulhat entrepris depuis une dizaine d'années, défini par un Plan d'aménagement de bourg (PAB). Pour Frédéric Coulamy, l'architecte, "cette démarche de projet

Architecte :

Frédéric Coulamy
(Clermont-Ferrand, 63)

Maître d'ouvrage :

Commune d'Aulhat /
Communauté de communes
des Coteaux d'Allier /
Ophis (63)

global, pas si fréquente, présentait l'avantage de réunir tous les composants dans une perspective de paysage urbain, maîtrisé et identitaire, au niveau d'un bourg

rural." Une petite place, comprenant un abribus, a pu être ainsi créée dans le même esprit.

Soucieux de respecter la typologie des maisons vigneronnes traditionnelles, avec leur cave semi-enterrée et leur escalier extérieur qui se termine par un estre, le programme mélangeait "la volonté de conservation exigée par les élus et les objectifs de confort." Les coûts de cette réhabilitation lourde ont donc été partagés entre l'Ophis et la commune, celle-ci prenant à sa charge les éléments patrimoniaux conservés ou rapportés. Dans le cadre de la morphologie générale du bourg, chaque maison est dotée d'éléments vernaculaires tels que pierres appareillées, génoises, tout en conservant une identité contemporaine avec le rythme des percements et des enduits aux harmonies tranchées. Chacune d'entre elles bénéficie aussi d'espaces extérieurs intimes, composés de jardins, terrasses privatives ou abris de jardins intégrés, qui accentuent leur "ruralité urbaine".

EHPAD de Besse (Puy-de-Dôme)



Un univers

Prenant le contrepied d'un bâtiment à la connotation "d'architecture publique", les architectes ont souhaité plutôt distiller "une atmosphère douce et conviviale, un univers rassurant", répondant davantage aux besoins d'un établissement destiné à recevoir des personnes âgées dépendantes et, pour certaines, atteintes de la maladie d'Alzheimer : quatorze lits sont réservés pour elles sur un total de soixante-trois. Ils ont en même temps cherché des liens avec l'architecture locale très prononcée de ces villages de montagne, en se heurtant toutefois au règlement du Plan local d'urbanisme (PLU) qui fixe la hauteur des toits à un maximum de 10 mètres, les obligeant à ajuster légèrement la pente des toitures, comparées à celles des maisons traditionnelles alentour. Cela ne les a pas empêchés de présenter un projet se voulant "comme un prolongement naturel et simple du bourg avec cependant une identité forte."

Mais le projet a dû être retravaillé à la baisse pour respecter l'enveloppe prévue par le maître d'ouvrage. Leur nouvelle proposition s'est attachée à revoir l'ensemble du programme et des surfaces, tout en conservant le parti architectural et urbain du projet initial. Organisé autour d'une rue centrale avec des unités en "peigne", ce dernier a été maintenu mais il est devenu plus compact et plus rationnel. C'est particulièrement vrai au niveau des circulations. La dernière esquisse a permis de les réduire, tenant compte à la fois des déplacements du personnel et du

Architectes :

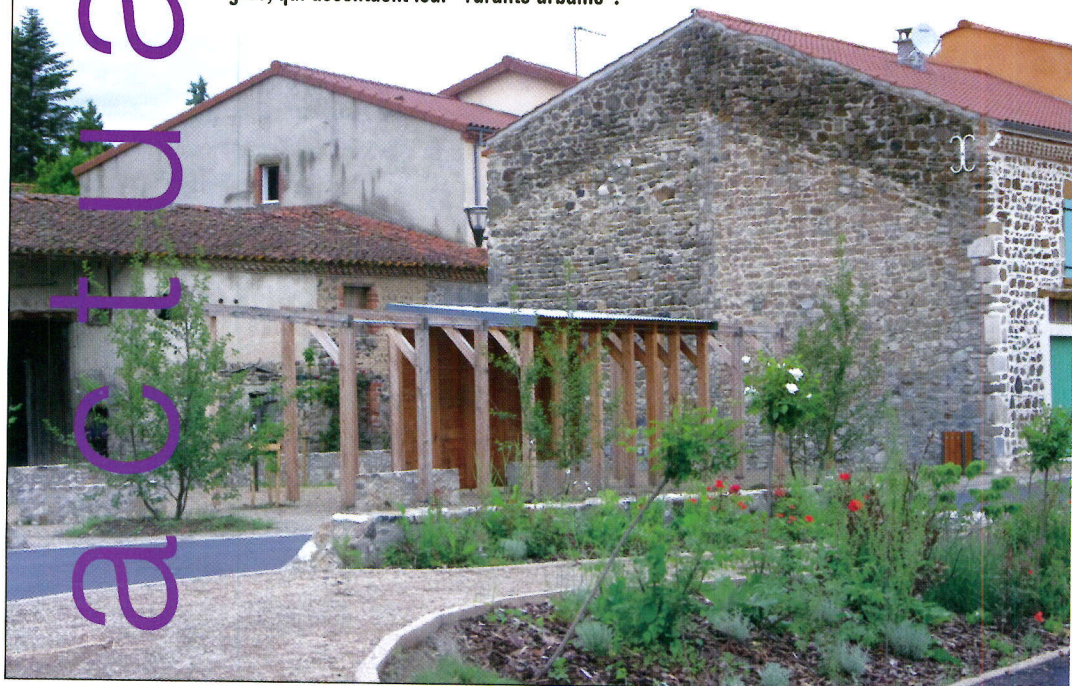
Compas dans l'œil,
mandataire
(Clermont-Ferrand, 63) /
Anne Montrieul
et Vincent Brugerolles
(Clermont-Ferrand, 63)

Maître d'ouvrage :

Centre communal
d'actions sociales (CCAS)
de Besse (63)

Montant des travaux :

4,7 millions d'euros HT





rassurant

coût de fonctionnement de l'établissement. Il en est de même pour le hall d'accueil qui reste un espace convivial. Cette nouvelle configuration permet une excellente performance énergétique. Des économies ont également été trouvées en simplifiant les types de matériaux : l'ardoise pour les toitures et un enduit clair, alterné avec un bardage bois, pour l'extérieur.

Dans chacune des trois unités, séparées de l'autre par un patio, deux ascenseurs desservent les chambres, orientées est / ouest pour un meilleur confort des résidents et regroupées au premier étage, dont certaines donnent directement sur des terrasses protégées. Tout naturellement, les salles de vie commune, la salle à manger ou encore les salles de soins, de même que la cuisine ou la buanderie occupent le rez-de-chaussée. Toutes les salles sont largement ouvertes vers l'extérieur, notamment par des baies en angle. Les pensionnaires peuvent aussi profiter des jardins aménagés avec un cheminement périphérique. Parfaitement indépendantes des autres unités, les chambres accueillant les personnes âgées atteintes d'Alzheimer, ont été traitées de plain pied autour d'un patio.

EN PENSANT AU TGV

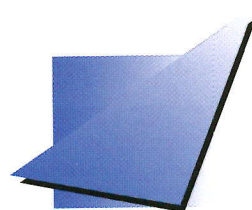
Pour une stratégie urbaine clermontoise

Choisie parmi cinq candidates, Clermont-Ferrand a accueilli en mars dernier l'atelier Projet urbain et Paysage organisé par la Fédération nationale des agences d'urbanisme. Une trentaine de professionnels venus des agences de différentes villes de France ont planché pendant trois jours sur le thème "Quelle stratégie urbaine métropolitaine sur le secteur de l'Entre-deux-villes dans la perspective de l'arrivée du TGV". La synthèse de ces travaux doit être publiée à l'automne par l'agence d'urbanisme Clermont métropole.

Informations sur le site Internet www.clermontmetropole.org

Les ressources du bâti urbain du début XX^e

La Cellule économique régionale de la construction (CERC Auvergne) vient de publier "Durabilité du bâti ancien", une plaquette qui présente trois exemples de réhabilitation d'immeubles clermontois datant de la première moitié du XX^e siècle. Les points de vue croisés des maîtres d'ouvrage (privés ou bailleur social), des architectes (Jean-Paul Salmel, Pascal Estier, Joëlle Lechuga) et de l'architecte des Bâtiments de France apportent un éclairage enrichissant : l'isolation et l'accessibilité sont particulièrement étudiées, mais chacune des constructions concernées, de qualité initiale très variable, est bien replacée dans son contexte urbain et historique spécifique. De plus, chacune est présentée à un stade différent : livraison, chantier ou diagnostic. Quelques-uns des principes en conclusion de l'ouvrage : "se donner du temps" pour un bon diagnostic, privilégier le travail au cas par cas en préservant les atouts initiaux de ce bâti, "penser urbain" et pas seulement construction, et enfin savoir "s'accommoder d'une rentabilité à long terme"... **Disponibilité auprès de l'Ordre des architectes.**



IGETEC

Membre de la CICF
Qualifié OPQIBI

Bureau d'Etudes Techniques

- Génie climatique
- Génie électrique
- Energies renouvelables
- Structures
- Economie de la Construction
- Développement durable
- Coordination : S.S.I. - O.P.C. - S.P.S.

Village d'Entreprises - 14, avenue du Garric - 15000 AURILLAC
Tél. 04 71 63 88 30 - Fax 04 71 63 88 39 - E.mail : accueil@igetec.fr

ITC

INGENIERIE ET TECHNIQUE DE LA CONSTRUCTION

PARC TECHNOLOGIQUE DE LA PARDIEU
9, rue Louis Rosier - 63063 Clermont-Fd Cedex 1
Tél. 04 73 26 58 58 - Fax 04 73 27 66 16
E.mail : info@itc-be.fr

- **INGENIERIE**
- **ETUDES TECHNIQUES**
Bâtiments tertiaires
Bâtiments industriels
Ouvrages d'Art
Béton - Béton précontraint
Charpente Acier - Bois
- **DIRECTION DE TRAVAUX**



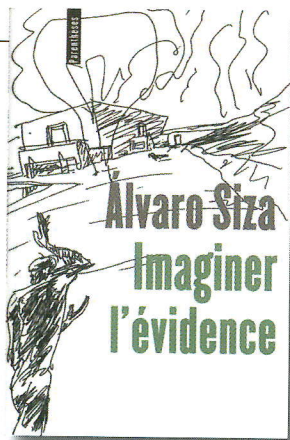
**BUREAU D'ETUDES
THERMIQUE ET GRANDE CUISINE**



■ ALGOTHERM INGENIERIE ■
53, rue des Sauzes ■ 63170 Aubière ■ Tél : 04 73 98 51 27 ■ Fax : 04 73 98 51 12
■ e-mail : algoterm@algoterm-ing.fr

Imaginer l'évidence

par Alvaro Siza



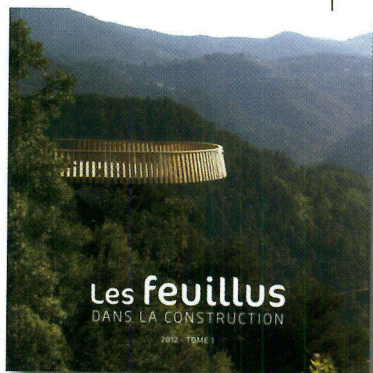
Livres

“Architecte poétique”, Siza plaide ici, une fois encore, pour une architecture humaine, à rebours de la recherche de l’exploit. L’effort de proximité, la réalité de la participation dans la création architecturale et urbaine reviennent régulièrement dans ces pages au propos toujours fluide, et parsemées de très nombreux dessins originaux. Siza nous guide à petits pas, croit-on, comme nous prenant la main dans la visite de l’église de Marco de Canaveses ; on l’imagine aussi bien installé sur un siège, indiquant discrètement les bons coins aux premiers visiteurs du matin dans le centre d’art contemporain de Santiago de Compostelle. La ville alimente un des chapitres les plus consistants de l’ouvrage : la cité et ses plans, ses extensions et son “hybridité”, la notion d’échelle... “*Un des aspects qui m’impressionnent toujours beaucoup dans l’architecture est l’empressement qu’il y a à toujours vouloir conclure très vite, (ce qui) empêche la complémentarité entre les différentes échelles, entre le tissu urbain et le monument, entre l’espace vide et le bâti.*” Doublement préfacé par Vittorio Gregotti et Marc Barani, ce livre déjà traduit en italien ne l’était pas en français : c’est chose faite grâce à Dominique Machabert, enseignant à l’École nationale supérieure d’architecture de Clermont-Ferrand.

Imaginer l'évidence, par Alvaro Siza, 160 pages, éditions Parenthèses, 2012, 22€.

Les feuillus dans la construction

Une quarantaine d’ouvrages réalisés en bois est présentée ici : des bâtiments entiers – de l’immeuble de bureaux en R+3 au plus modeste pavillon ajouré – jusqu’à des usages particuliers : le bardeau en couverture ou en lambris, une gloriette en branches, un belvédère en Ardèche... Un bel inventaire des choix raisonnés à partir de projets, certes, mais aussi d’essences feuillues dont les performances respectives ne sont pas forcément connues de tous. Et ce n’est qu’un premier tome...

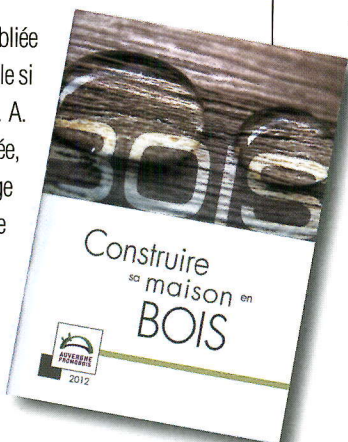


Les feuillus dans la construction, tome 1, 84 pages, éditions Atlanbois, 2012, 12€, www.bois-feuillus.com

Construire sa maison en bois

Destinée à un lectorat de particuliers, la plaquette publiée par Auvergne Promobois est d’autant plus incontournable si l’on n’a aucune connaissance sur le matériau... Du B. A. BA sur cette ressource, si proche et pourtant sous-exploitée, jusqu’aux étapes de l’accession à la propriété, cet ouvrage sans prétention, bien illustré et très pédagogique, présente en peu de pages beaucoup d’informations, quelques très belles réalisations... et en référence, une liste respectable d’architectes à l’œuvre en Auvergne et ailleurs !

Construire sa maison en bois, 64 pages, 12€, www.auvergne-promobois.com



Qu'ils soient de facture contemporaine ou qu'ils nous viennent des dix siècles passés, qu'ils soient dédiés au livre, à la musique, à l'image ou simplement à la détente, les quinze projets de création et de rénovation présentés ici sont des lieux de culture : leur traitement architectural n'est-il donc pas “encore plus important qu'ailleurs”, si l'on souhaite vraiment que le grand public puisse élargir de ce côté-là son univers culturel ?



Blanzat (Puy-de-Dôme)

Pour une lecture contemporaine

Dans le centre de la commune, et avec une vue légèrement dominante sur le village, le nouveau bâtiment de la médiathèque communautaire Aimé Césaire de Blanzat-Val de Bédât se revêt des aspects traditionnels du paysage alentour, fait de toitures en pente et de volumes simples, pour les réinterpréter dans un ensemble cohérent, compatible avec cet environnement et cependant indiscutablement contemporain. Autour d'un atrium central ouvert sur deux niveaux, les trois espaces dédiés au public communiquent facilement. La lumière traverse les

façades par de nombreux percements que l'architecte a voulu "ajustés" à l'importance des activités intérieures.

La médiathèque, qui compte un peu plus de 1500 m² utiles, est habillée de différentes peaux extérieures : en partie haute, un bardage bois relie l'édifice au contexte de son environnement ; en partie basse, ce sont des panneaux minéraux. Les ouvertures sont dessinées soit en bandes, soit en châssis, ou encore en puits de lumière zénithale sur l'atrium. Selon ses orientations, le bâtiment est garni d'une trame soutenue de brise-

soleil en bois au sud, de stores à l'est et l'ouest ; l'étage avancé forme aussi un auvent au sud. La couverture de l'ensemble est assurée par une toiture à pans coupés, en zinc prépatiné à joints debouts, qui signale clairement la présence d'un bâtiment public. Le projet inclut également une refonte des espaces publics proches, avec la plantation d'arbres de type aulnes ou saules et la définition d'un parvis, et avec le souhait d'une meilleure polyvalence de ces espaces dans le cadre de manifestations publiques.

Architectes :

Paul Gresham, mandataire, et Stéphane Barbotin-Larrieu (Paris, 75).

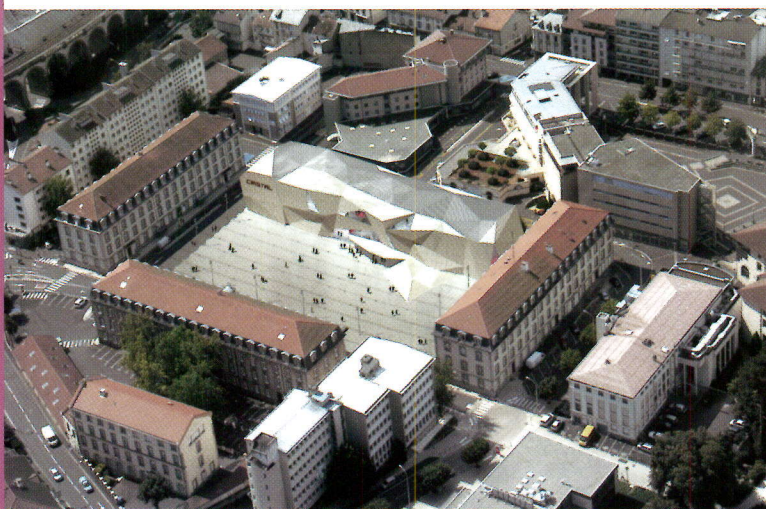
Maître d'ouvrage :

Clermont Communauté, avec Icade G3A (AMO)

BET : Betom Ingénierie, TCE, (Versailles, 78)

Coût des travaux :

4 millions d'euros TTC



Le Cristal, vu de haut...

Aurillac (Cantal)

Le Cristal, projet de complexe cinématographique de 7 salles à Aurillac, doit ouvrir ses portes en 2014 (voir *Auvergne Architectures* n° 57). Il s'inscrit en face des trois bâtiments fin XIX^e des casernes d'Aurillac, venant ainsi refermer l'ancienne place d'armes : une rencontre de choc entre deux architectures...

Architectes :

Linéaire A (De Castelbajac, Deby, Makarem), (Montreuil, 93), mandataire / Randja, (Montreuil, 93), cotraitant.

Maître d'ouvrage : Ville d'Aurillac (15)

BET : Saunier et associés, TCE (Clermont, 63) ; acoustique : Peutz et associés (Paris, 75)

Coût des travaux : 8,5 millions d'euros HT

ECP du Cendre (Puy-de-Dôme)

Un volume poreux

aux paysages

Un ensemble très ouvert sur un "paysage de mémoire".

Musique, danse, spectacle : l'équipement communautaire du Cendre s'affiche comme « un archipel culturel (qui) s'ouvre sur le territoire, le paysage, un paysage de mémoire », explique l'architecte Philippe Thuillier. Posé en contre-allée d'une rue avec vue sur un parc-prairie et le centre de la commune en contrebas, c'est d'abord un espace d'accueil vers lequel tout converge et qui oriente toutes les circulations : d'une part les flux particuliers des usagers des différentes pratiques culturelles associatives, distingués dans les peaux de leurs enveloppes respectives de bois, poreuse pour la musique, épaisse pour la danse, lumineuse, colorée et changeante pour la salle de spectacle ; et d'autre part, cette dernière attire aussi le flux spécifique du "grand public".

Ouvert sur sa ville, le bâtiment est comme un croisement de tous les horizons : vers son centre ville, donc, mais aussi vers la chaîne des puys, le plateau de Gergovie, sur lequel il est axé et même fendu. Cette fente s'élargit en patio paysagé qui éclaire et dessert les espaces des différentes associations, et fabrique en même temps du cadrage visuel : « Si l'absence bâtie du patio favorise le prolongement visuel de l'accueil, explique l'architecte, sa présence non-bâtie réunit les entités programmatiques, il est le lien, le liant des pratiques culturelles, pas d'archipel sans lagune... » Le bois

identifie fortement le bâtiment, avec en particulier un effet de "bois de bout" cadrant extérieurement la grande baie de la salle de danse. L'ensemble représente 838 m² utiles.

Architectes :

Marcillon-Thuillier architectes,
(Clermont-Ferrand, 63)

Maître d'ouvrage :

Clermont communauté

Coût des travaux :

1,44 million d'euros HT

Du bois de bout finement travaillé pour encadrer l'ouverture de la salle de danse.

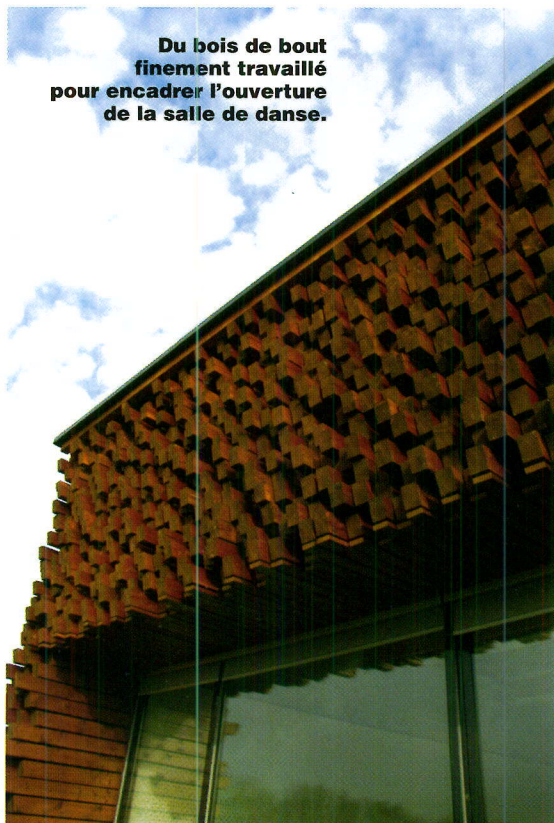


Photo Joël Damase

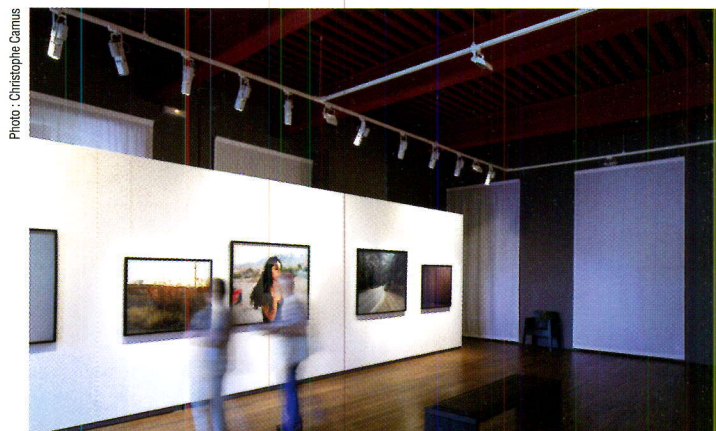


Photo : Christophe Camus

Hôtel Fontfreyde à Clermont-Ferrand

Noir et blanc ou couleurs ?

La "Maison des Architectes", ou hôtel Fontfreyde, qui fut aussi le musée du Ranquet, est un des plus beaux bâtiments Renaissance de Clermont, évidemment classé monument historique. Sa transformation en espace photographique s'est appuyée sur son seul aménagement intérieur, mais pour celui-ci sur deux choix contradictoires : celui du maître d'œuvre était la monochromie, celui de l'architecte des Bâtiments de France et du conservateur des Monuments historiques consistait en des plafonds rouges. « Une bonne prescription finalement, philosophe après coup l'architecte d'intérieur, cela donne peut-être plus de tonus à l'espace. » Le parti consistait surtout à créer des surfaces d'affichage judicieusement décollées des murs. L'opération a cependant suivi quelques sinuosités : un ancien passage de cocher, dans la partie droite du rez-de-chaussée, a été récupéré pour devenir une petite galerie supplémentaire ; une galerie voûtée est devenue un espace surnuméraire d'exposition... Au final, quatre salles d'exposition et une galerie dédiée à la documentation et à la détente. La Maison des Architectes ? C'est la plus belle, y a pas photo...

Maitrise d'œuvre :

Jean-Claude Malartre, architecte d'intérieur (Clermont, 63)

Maître d'ouvrage :

Ville de Clermont

Coût des travaux :

81 000 euros HT.

La métamorphose

Fermé depuis près d'un quart de siècle, le théâtre de Royat renaît enfin. Il appartient à ces équipements jugés indispensables, à la fin du XIXe siècle, pour le développement d'une ville thermale, au même titre que le casino.

Depuis sa fermeture, en 1990, pour des raisons de sécurité, le théâtre a vécu une période mouvementée. Les premiers travaux ont concerné le casino, avec la création d'une salle de boule indépendante et l'aménagement de la grande salle du Pariou sur le thème de Paris, à la demande du groupe Partouche, qui s'engagea à rénover le théâtre. Il est alors demandé à l'architecte "d'inscrire ce lieu mythique dans l'époque actuelle tout en respectant son histoire." Construit en 1891 sur les plans de Théodore Charpentier, un architecte parisien, "le théâtre de Royat, dont le style pastiche les constructions Louis XIII, appartient bien à la fin XIXe siècle, écrit Claude Mathevet. Mais les volumes intérieurs, l'aménagement et les décors de la salle actuelle attestent une certaine modernité". A cette époque, c'était un espace élégant et recherché de la vie mondaine. Pensé comme un

théâtre de cour, il accueillit des opéras-bouffes, des opérettes et même des spectacles de cirque. Sarah Bernhardt y interpréta "La Dame aux camélias" en 1896, Colette s'y produisit en 1925 dans la pièce "Chéri", sans oublier Edith Piaf, Charles Trénet ou Georges Brassens...

Aujourd'hui, le théâtre a subi une véritable cure. Sa forme générale arrondie inscrite dans un bâtiment rectangulaire ainsi que ses arcades périphériques laissant apparaître les grandes baies vitrées des façades latérales ont été conservées. Mais l'ancien théâtre à l'italienne fermé, "habillé" à l'origine avec des voilages qui descendaient du plafond, ne correspondait plus vraiment aux nouvelles exigences affichées par le gestionnaire. La très belle salle circulaire et modulable doit pouvoir recevoir à l'avenir non seulement des spectacles et des concerts, mais aussi des réceptions, des séminaires ou des événements privés : mariages, cocktails, anniversaires... Avec une acoustique digne du Chatelet, à Paris, le nouvel équipement peut accueillir 600 spectateurs avec une scène de plus de 100 mètres carrés, entièrement remaniée, pour intégrer de nouveaux équipements scénographiques, sous laquelle peuvent être rangés tous les sièges à l'aide d'une plate-forme élévatrice. Dans sa version cabaret, la salle peut contenir jusqu'à 300 personnes assises. Le balcon a été également agrandi, les loges réaménagées et les gradins supprimés. Dans sa configuration actuelle, la salle a été remise à niveau pour s'aligner sur les espaces du ca-

sino, donnant ainsi l'impression que le sol se rapproche du plafond. "En remontant le plancher, nous avons modifié les proportions du théâtre, souligne Louis Ameil, l'architecte. Il ne devient plus un lieu sacré mais un endroit convivial, à la décoration résolument contemporaine."

La métamorphose commence, en fait, à l'entrée du théâtre, la même que pour le casino. L'architecte a cherché à "rapprocher" les deux lieux afin d'apercevoir immédiatement le théâtre. Une fois passé l'accueil, le public est plongé rapidement dans une ambiance différente, avec la moquette aubergine qui recouvre uniformément tous les espaces. Le sol souple, les murs plus sombres habillés de miroirs le guident jusqu'à la découverte du théâtre.

Les couleurs mettent en évidence l'architecture épurée de la salle : la peinture gris-foncé du plafond redescend sur un premier plan circulaire formé par les arcades et le garde-corps du balcon, qui se détache ainsi du second plan de couleur parme. Les moulures d'origine ont été conservées et brillent de tout leur éclat argenté. Au rideau de scène rouge vif répond la ligne rouge d'une seule rangée de sièges fixes au pourtour du balcon. La fresque au-dessus de la scène avec le blason de Saint-Mart et les portraits de femmes peints à l'intérieur d'écussons, au croisement des arcs en plein cintre, ont été restaurés par l'artiste Anouk Jevtic, la fille de Sloba. Remises en évidence, elles deviennent les témoins toujours présents, resurgis du passé.



Moulins (Allier)

La maison Mantin, une centenaire intacte

L'histoire est plaisante pour tous ceux qui apprécient autant l'architecture que la décoration que les historiens de Belles au bois dormant : Louis Mantin, bourgeois moulinois et un temps sous-préfet (à Cosne-sur-Loire), né fort riche et qui sut le rester, amateur d'insolite et d'exotisme, peut-être franc-maçon, à coup sûr collectionneur tous azimuts et, surtout, solitaire endurci, légua à sa ville en 1905 sa demeure et une bonne partie de ses incroyables collections. Celles-ci rejoignirent rapidement le musée Anne-de-Beaujeu, voisin et lui aussi grassement aidé par Mantin. Mais le legs avait une condition : l'édifice devait rester inaccessible un siècle durant, afin que l'on puisse dévoiler "aux visiteurs, dans 100 ans, un spécimen d'habitation d'un bourgeois du XIXe siècle", dit-il. Voilà qui est fait... La demeure fut conçue par l'architecte René Moreau, et achevée en 1896.

Informations sur <http://www.mab.allier.fr/>

(1) Royat : histoire du théâtre, par Claude Mathevet, juillet 2004.

Architecte :
Louis Ameil (Chamalières, 63)
Maître d'ouvrage :
Groupe Partouche (Royat, 63)
Scénographe :
Gilles Gantier (Sotteville lès Rouen, 76)
BET :
Betmi (structures)
(Clermont-Ferrand, 63) / Ingetherm
(fluides) (Genève, Suisse)
Coût des travaux :
1,7 million d'euros HT

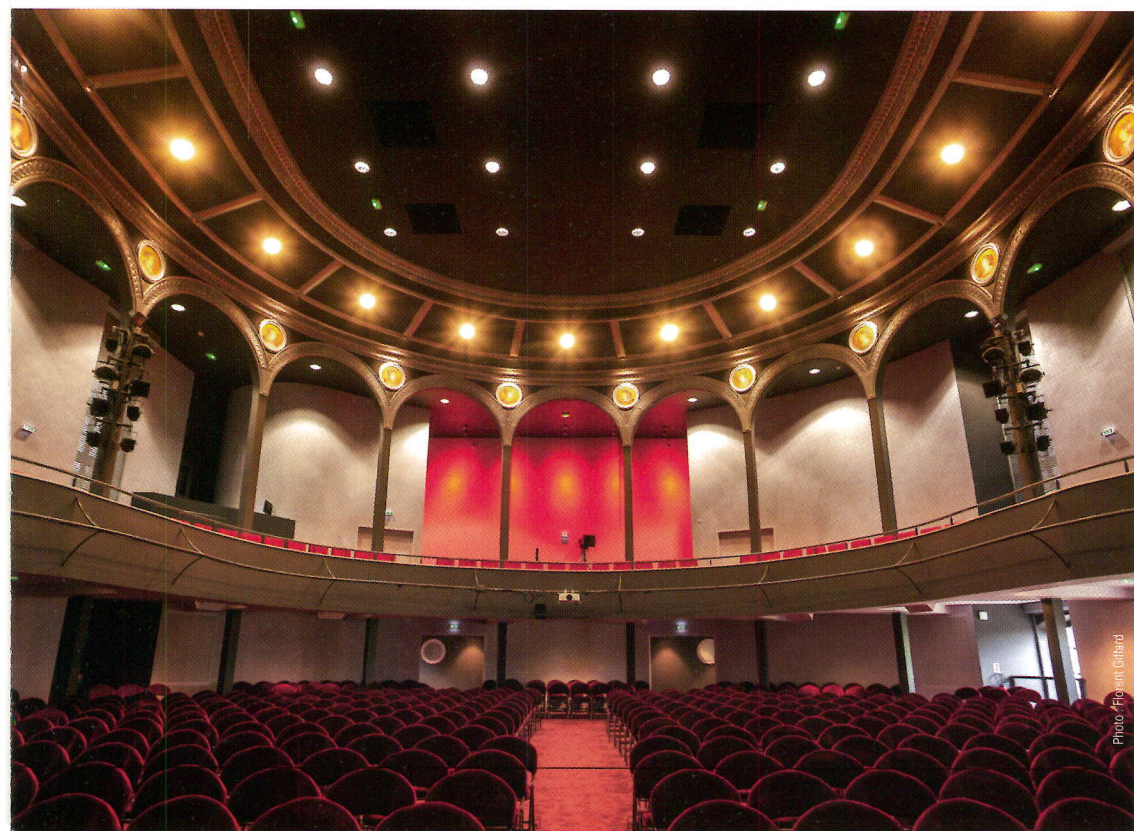
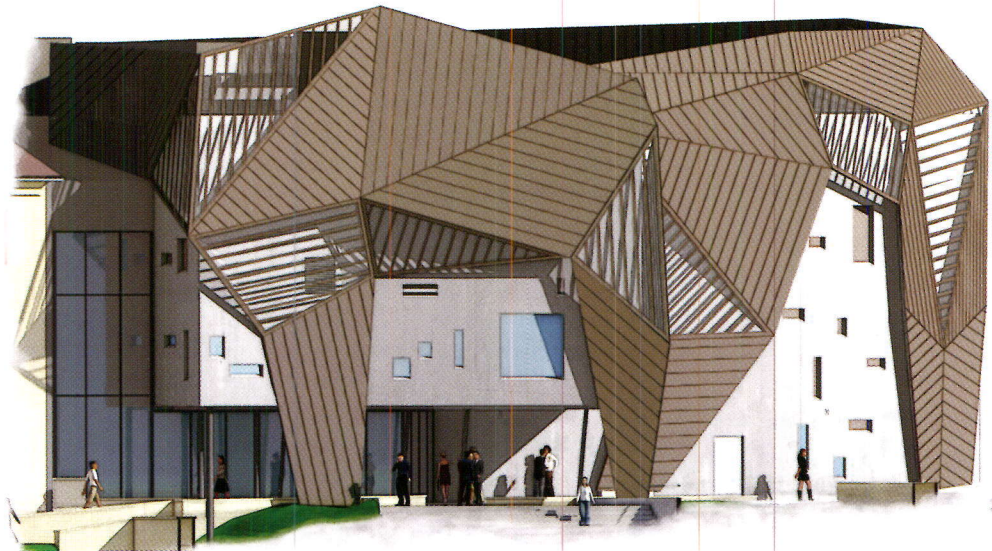


Photo François Collard

Le parcours scénographique de 1200 m² se développe sur deux niveaux, avec une partie thématique et une autre historique, entièrement interactive.

Après bien des attermoissements, Montluçon deviendra la seule ville en France à proposer un musée des musiques populaires, à partir de la fête de la musique 2013. Un projet architectural et acoustique complexe qui réunit une collection d'instruments exceptionnelle.



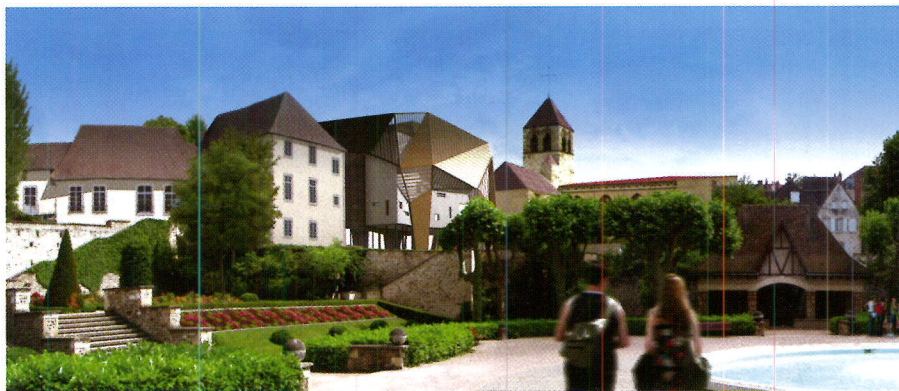
Une "boîte" en béton lasuré enveloppée par une forme aléatoire en aluminium couleur bronze.

Les musiques populaires exposées enfin dans un musée

Montluçon : une belle boîte à musiques

A Montluçon, l'architecture a épousé la musique. Voilà peut-être vingt ans que l'on parle, ici, d'une cité de la musique. A l'origine du projet, l'acquisition par la Ville d'un ensemble unique d'instruments de musique populaire au début des années 1990, composé de cabrettes, de vielles, d'accordéons, de guitares, dont une d'Eddy Mitchell... Un premier concours, remporté par le catalan Alfredo Arribas associé à Atelier 4, prévoyait de réunir sous l'esplanade du château l'ensemble des musiques vivantes, un projet captivant mais hors d'échelle pour le budget d'une ville¹. La nouvelle équipe municipale a recentré le projet sur les musiques populaires, en choisissant deux hôtels particuliers en centre ville, l'Hôtel Charnisay, qui présente un intérêt patrimonial remarquable, avec un corps de logis du XV^e siècle et des extensions aux XVII^e et XVIII^e, restauré aujourd'hui dans son esprit d'origine, et l'Hôtel Méchain, largement modifié au cours des siècles, dont une façade seulement a pu être conservée comme un témoignage du passé, dans un nouveau bâtiment.

"Les deux édifices, qui jouent de leur dualité et de leur complémentarité, établissent un dialogue entre architecture patrimoniale et contemporaine, entre tradition et modernité", résume Philippe Tixier, architecte (Atelier 4), qui a prévu l'entrée principale entre les deux, en contraste, dans un vaste hall-atrium, entièrement transparent, qui se prolonge par un patio. "Ce dispositif,



dit-il, permet de tenir à distance les deux bâtiments - les deux architectures étant liées sans être confondues - et de dégager une grande fluidité dans l'usage du projet." Cette extension contemporaine du Musée, soutenue par les services de la Drac et par l'architecte des Bâtiments de France, s'inscrit dans le quartier ancien, en apportant une strate nouvelle, mais le message a parfois été difficile à être admis par les habitants, des associations et certains élus.

Sur deux niveaux

Le bâtiment est une "boîte" en béton lasuré, qui a la forme d'un parallélépipède simple sans ouverture, dont la tonalité douce s'accorde avec les enduits très clairs des bâtiments environnants. Le volume est enveloppé par une forme aléatoire en aluminium couleur bronze, une sorte de drapé créant le lien avec la composition chaotique des toits de la ville. Il est parsemé de "signes" incrustés dans le béton et de niches d'informations (écrans vidéo et affichage).

Un dialogue entre architecture patrimoniale et contemporaine.

L'extension contemporaine s'inscrit dans le quartier ancien en apportant une strate nouvelle.

"Cette forme aux facettes miroitantes est destinée à déstructurer le bâtiment et à le transformer en intervention sculpturale." La composition devient alors une transition formelle entre la tour de l'Hôtel Charnisay et l'église Notre-Dame.

Le parcours scénographique de 1200 mètres carrés, qui a reçu l'agrément des musées de France, se développe principalement sur deux niveaux, avec une partie thématique qui présente les divers instruments

dans des vitrines - la vielle à roue, les percussions -, et une autre historique, entièrement interactive : l'histoire du musette, des fanfares, des musiques du monde rural... En fonction de l'endroit qu'il traverse, le visiteur peut ainsi être accueilli par une fanfare, un concert de rock ou une ambiance de bal musette. Au cours de cette promenade, deux salles sont également prévues pour recevoir des expositions temporaires, des conférences et des concerts. Les grandes installations ont été regroupées dans le nouveau bâtiment. La visite a lieu en descendant à travers un périple composé de petites salles. Ces espaces peuvent évoluer dans le temps afin de rajouter de nouvelles tendances de création à partir des techniques informatiques et des tables acoustiques. Toute la machinerie a été reportée sous la toiture du nouvel édifice, notamment celle qui contrôle le taux d'humidité, la température. Avec ce nouveau musée, la ville espère renforcer l'animation du centre ville.

(1) Voir *Auvergne Architectures* n° 18, avril 1998.

Architectes :

Atelier 4 (Clermont-Ferrand, 63)

Maître d'ouvrage :

Mairie de Montluçon (03)

Muséographe : Pascal Payeur (Montreuil, 93)

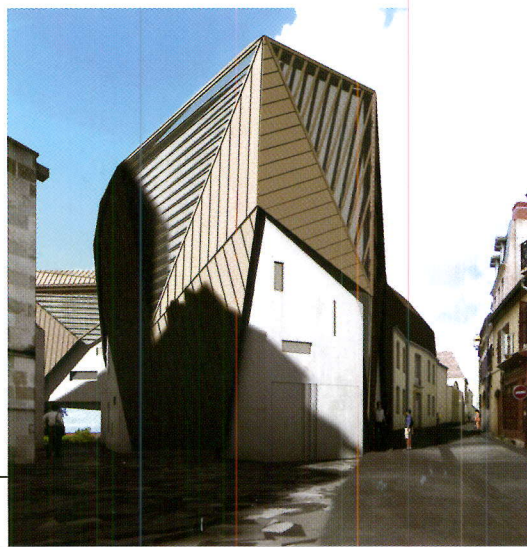
BET : Acoustique : Echologos (Clermont-Ferrand, 63) /

Fluides : AFCI (Aubière, 63)

et Laclautre (Montluçon, 03)

Coût des travaux :

10,10 millions d'euros HT



Attendus depuis des décennies

Les travaux rajeunissent le théâtre de Clermont

Le programme concerne la totalité des locaux du théâtre avec d'un côté l'accueil des spectacles et de l'autre le lieu de répétition de l'Orchestre régional d'Auvergne.

Moulins (Allier)

Beau coup de neuf pour le "Grand jus"



Le Grand café de Moulins, un des plus beaux débits de boissons de France et un fleuron Art déco datant de 1899, a fait l'objet d'une très belle rénovation, fortement soutenue par l'ABF de l'Allier, Paul Carves. Où l'on voit que la restauration n'exclut pas l'invention... Si l'ensemble des banquettes a été rénové à l'identique et a conservé son implantation d'origine, on y a intégré des candélabres ; l'accès aux cuisines a été dissimulé derrière un nouveau triptyque métallique, traité en finition "canon de fusil". De même, le sas d'entrée en bois dont l'origine semblait incertaine, et de plus hors normes, a cédé la place à des panneaux vitrés encadrés d'acier vernis dans la même finition que le triptyque. Que les habitués se rassurent : la porte d'entrée a bien été restaurée, mais c'est la même...

Maître d'œuvre, architecte d'intérieur :

Jean-Claude Marteau, (Montrouge, 92)

Maître d'ouvrage : privé

C'est sans doute le plus bel édifice de la place de Jaude avec l'immeuble des Galeries Lafayette, restauré lui aussi depuis quelques mois. Mais l'Opéra attendait d'être enfin réhabilité, lui qui n'a connu depuis un siècle que des travaux de rénovation ponctuels et qui a dû être fermé en 2007 après l'effondrement du plafond de la galerie d'accès au parterre. Il a marqué l'histoire de Clermont accompagnant le développement de la ville. "Sa construction met en lumière les difficultés financières et l'importance de l'enjeu politique qu'une ville moyenne de province peut connaître au XIX^e siècle, pour se doter d'un espace théâtral", explique Claude Mathevet dans son "Histoire du théâtre". En 1894, l'Opéra municipal succède donc à la Halle aux draps ou encore Halle aux toiles. L'architecte Jean-Joseph Teilard a conservé les volumes et les baies de la halle. L'ordonnement actuel et les avant-corps sont plaqués sur les façades existantes et les toitures sont remaniées en exprimant les trois corps distincts du théâtre. Un siècle plus tard, il sera inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques pour être "l'un des rares théâtres de la région à avoir conservé son décor intérieur d'origine."

Voilà pour l'histoire. Aujourd'hui, le programme concerne la totalité des locaux du théâtre, avec d'un côté l'accueil des spectacles dans la grande salle et la scène rénovées et de l'autre le lieu de répétition de l'Orchestre régional d'Auvergne dans les combles, au-dessus du foyer, en respectant les volumes existants. Dans ce projet, tout le monde défend la même ambition patrimoniale, le même sens de l'accueil du public et des artistes. Tous les décors, qui participent au charme de cet Opéra, seront donc restitués. Les architectes ont essayé de découvrir les couleurs d'origine dans la salle et le foyer. Tout en bénéficiant d'une machinerie moderne, équivalente à de grands théâtres parisiens comme Le Châtelet, ils veulent préserver le charme intérieur de

A son ouverture, prévue en 2013, l'Opéra accueillera non seulement des spectacles dans la salle rénovée mais permettra aussi à l'Orchestre régional d'Auvergne d'avoir un lieu de répétition.

l'Opéra, que tous les spectateurs lui reconnaissent. L'adaptation aux techniques contemporaines n'affectera en rien l'exceptionnelle charpente du bâtiment, de la coupole à la cage de scène supportant les décors et un appareillage historique. La configuration du théâtre à l'italienne d'une capacité de 600 places est également maintenue, avec un parterre légèrement rehaussé et recentré pour améliorer la visibilité et faciliter l'accessibilité des personnes à mobilité réduite, ainsi que la fosse d'orchestre dans laquelle pourront jouer 30 musiciens. La scène, elle, sera remise à l'horizontale mais conservera sa superficie de 170 mètres carrés, avec un dégagement latéral de 5 mètres et une arrière scène de 3 mètres.

A l'identique

Dans cet esprit, une grande partie du théâtre sera restaurée à l'identique : la façade d'entrée, les halls, le foyer et les grands escaliers réservés à l'accueil du public. Cela s'applique aussi aux décors architecturaux des galeries desservant la grande salle. "La restitution de ces décors entraîne des contraintes techniques", reconnaissent les architectes. Ils ont intégré au cœur du bâtiment historique une cage de scène entièrement réorganisée pour améliorer l'accès des décors et du personnel et pour compléter les équipements scéniques, inadaptés aujourd'hui pour recevoir certains spectacles. Quarante-quatre perches motorisées sont donc prévues pour répondre aux demandes. Elles remplacent la

machinerie en bois avec les tambours qui sera conservée. La nouvelle configuration doit convenir maintenant à toutes sortes de spectacles : théâtre, opéra, concert... Avec ce nouvel aménagement, on peut imaginer que l'Opéra pourra programmer un plus grand nombre de représentations. La rénovation scénique s'accompagne d'une étude acoustique détaillée de la salle et des locaux dédiés à la musique menée par un spécialiste qui a déjà travaillé pour la salle Pleyel, à Paris, et d'une autre étude de climatisation qui permet un meilleur renouvellement de l'air pouvant atteindre 24 000 mètres cube / heure.

La création de nouveaux escaliers pour le théâtre et pour l'orchestre et l'introduction d'un véritable monte-charge pour les décors entraînent une restructuration lourde pour l'arrière-scène et les distributions existantes afin de répondre à la densité du programme. A cet endroit, sont regroupés les loges et les services de direction du théâtre, sur un niveau avec mezzanine, et les locaux réservés à l'Orchestre d'Auvergne, sur deux niveaux avec mezzanine, soit au total cinq étages. Ces aménagements sont poursuivis jusqu'au sous-sol et amènent à une recomposition partielle des limites avec les locaux de la banque Chalus, située au rez-de-chaussée, à l'opposé de la façade d'entrée. L'"étanchéité" fonctionnelle entre le théâtre et l'orchestre est maintenue mais peut évoluer dans le futur. Avec ces travaux, le théâtre pourra disposer d'une capacité de distribution globale et fonctionnelle de ces différents niveaux.

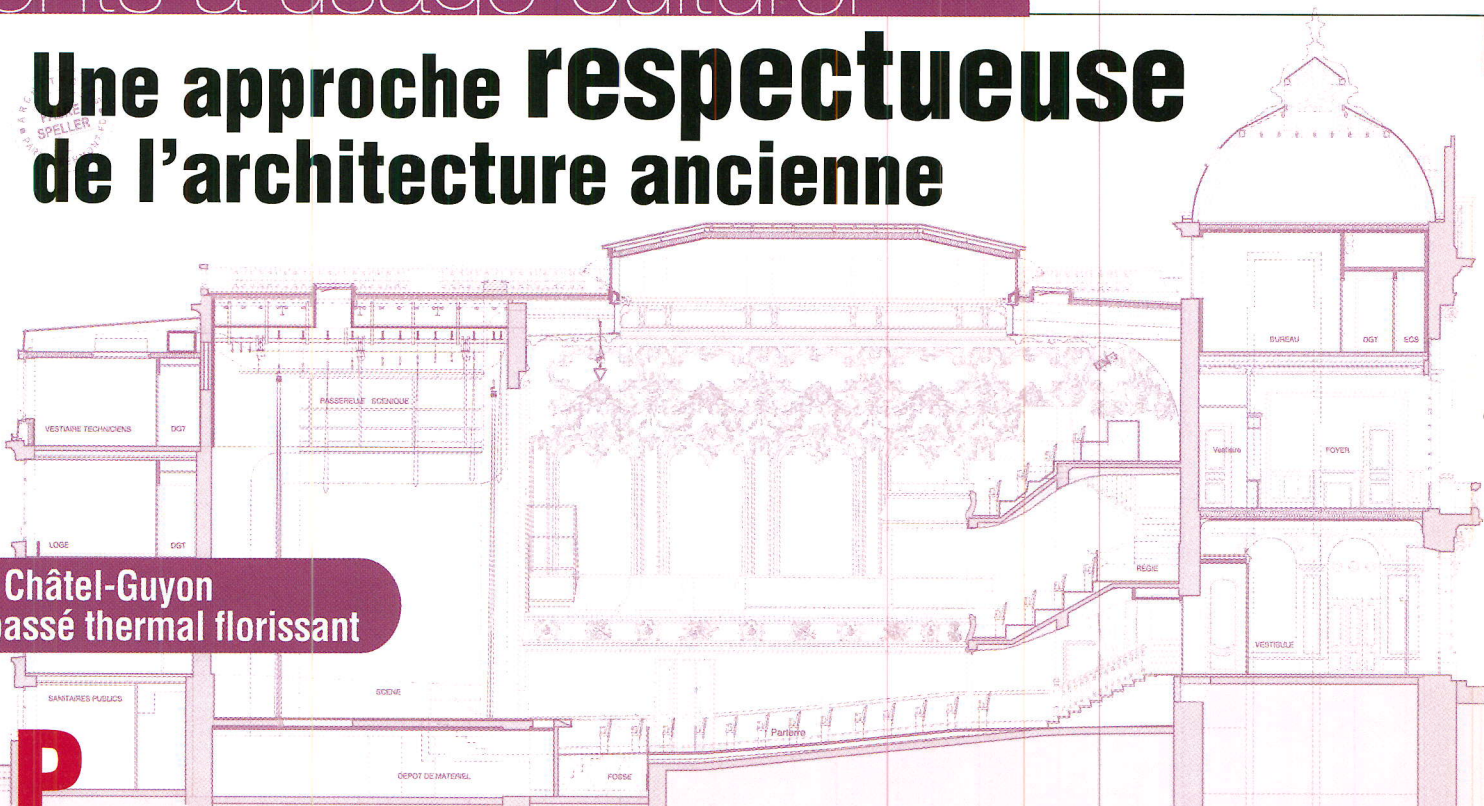
Architectes : Xavier Fabre, Vincent Speller (Clermont-Ferrand, 63)
Maître d'ouvrage : Ville de Clermont-Ferrand (63)
Conduite d'opération : Société d'équipement de l'Auvergne (SEAU) (Clermont-Ferrand, 63)
Scénographe : Scene (Paris, 75)
BET : Structures : ITC (Clermont-Ferrand, 63) / Fluides : Choulet (Clermont-Ferrand, 63) / Acoustique : Studio DAP (Paris, 75)

Une approche respectueuse de l'architecture ancienne

Abaisser la scène, transformer le second balcon en régie, effacer les outrages du temps,

Le théâtre de Châtel-Guyon témoin d'un passé thermal florissant

augmenter la capacité de 400 à 450 fauteuils, mettre le théâtre aux normes de sécurité et d'accessibilité, telles sont les grandes lignes du programme de restauration.



Peut-on imaginer une station thermale sans casino ni théâtre ? Châtel Guyon n'a pas échappé à la règle qui devait permettre aux curistes de se soigner mais aussi de se divertir. Pour les villes d'eau en plein essor, il s'agit alors de mettre tous les atouts de leur côté pour attirer la clientèle française et étrangère. Confié au parisien Albert le Voisvelnel, *"le théâtre impressionne par son caractère et son charme"*, lorsqu'il ouvre ses portes en 1901, à l'entrée du parc thermal. L'architecte adopte le style éclectique d'inspiration Louis XV, caractéristique de cette époque, avec une façade monumentale, constituée d'un avant-corps central et de grosses colonnes, avec un tympan orné d'un décor en stuc, qui rappelle l'opéra de Clermont, ouvert dix ans plus tôt. Décrit comme *"un pavillon sans étage en brique, fer et verre"*, il comprend d'un côté la salle de théâtre mais aussi un café, un restaurant, un salon de lecture, une vaste terrasse et de l'autre le casino.

Moins de dix ans plus tard, le théâtre est agrandi par Edouard-Jean Niermans, architecte à la mode, auteur des Folies Bergère, du Moulin Rouge, de l'Olympia et de l'hôtel Negresco. Il faut impressionner les curistes pour les amener à découvrir le spacieux théâtre à l'italienne. Pour doubler le nombre de places, il abaisse le niveau de la scène et de la salle pour créer deux galeries supérieures de loges et de fauteuils, ornées de trophées en staff dans le style art nouveau qui évoquent la musique. Désormais, la salle peut accueillir 400 spectateurs et possède une fosse d'orchestre. Le premier balcon, disposé en fer à cheval revient vers la scène. Particulièrement large, l'ouverture de scène est soulignée par une archivolte surmontée d'un masque de comédie en stuc

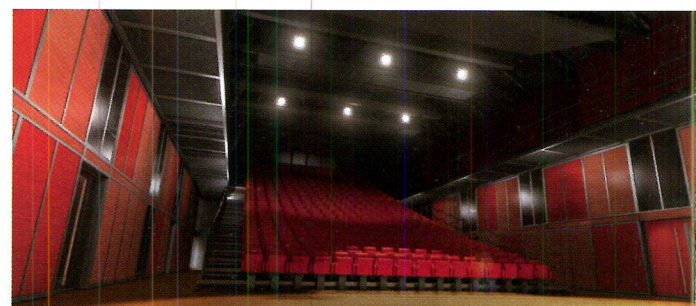
doré. L'ensemble de la salle possède un décor en staff de style "rocaille" particulièrement délicat, avec des motifs de coquilles et de guirlandes florales au niveau du deuxième balcon et de la voûte en arc de cloître qui soutient le plafond, orné lui aussi de feuillages, de perles et de quatre rosaces, dont deux seulement sont encore équipées de lustres à pampilles. Avec son toit ouvrant, unique en France, recouvert de tuiles depuis les années quatre-vingts, le théâtre permettait ainsi aux artistes de jouer à ciel ouvert sur une scène de 80 mètres carrés.

Aménager un foyer

Dans le projet qu'ils ont soumis au maire, les architectes n'ont pas souhaité toucher aux principes du bâtiment, classé à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, *"parce que l'histoire du théâtre participe à sa qualité de "jeu" actuelle"*, note l'un d'entre eux. Leur intervention concernant surtout la mise aux normes de l'ensemble du bâtiment, fermé depuis huit ans pour des raisons de sécurité, et l'exigence scénographique, qui demande plus d'espace pour assurer la diversité des spectacles. Ils ont donc proposé d'augmenter le nombre de places à 450, de restituer le volume de l'espace central, pour garder la cohérence avec le décor en staff, et de reconstituer l'essentiel des éléments de décor intérieur : staffs muraux, détails des parements, éléments de lustrierie, papiers peints dans le foyer. Une étude a même été confiée à Vladimir Halalau pour rechercher les couleurs d'origine (Voir article p. 24). Les architectes ont gardé la fosse d'orchestre sur toute la largeur de la salle, réaménagée pour l'utiliser de différentes manières, pour un orchestre, mais aussi pour agrandir la scène, le cas échéant, ou pour installer une

ou deux rangées de fauteuils supplémentaires, permettant un meilleur échange entre les artistes et le public. Ils en ont profité pour repenser l'imposante rampe d'éclairage, l'équipement complet du plateau et la visibilité du public assis aux premiers rangs,

prévus jusque là en contrebas de la scène. Ils ont rétabli des loges pour les artistes, prévoyant aussi un foyer pour le public, à la place de l'appartement que le directeur occupait autrefois au 1^{er} étage, et des bureaux pour l'administration du théâtre au-dessus.



Salle Dumoulin à Riom

Une extension tout en lumière intérieure

Livrée en fin d'année 2012, la salle Dumoulin se sera alors doublée : à l'ouest du site, un volume équivalent au pavillon existant a été implanté "en miroir". Le nouvel équipement pourra accueillir spectacles et fêtes de genres et de configurations très variés, avec une organisation scénographique modulable (un gradin de 336 places partiellement télescopique, notamment). L'extension, qui portera la surface habitable totale à 1630 m², comprend les espaces d'accueil du public, la scène étant aménagée au centre des deux volumes, et l'accès des artistes et matériels se faisant par l'est. Le bâtiment neuf, entièrement vitré en rez-de-chaussée, sera en outre revêtu sur tout le reste du volume d'un fin bardage de pierre marbrière translucide. Ce matériau procurera au hall d'accueil une ambiance tamisée particulièrement attendue ! L'opération inclut également un traitement général des espaces extérieurs.

Architecte : Yvan Peytavin, (Montpellier, 34)

Maître d'ouvrage : Ville de Riom (63)

BET : Saunier et associés, TCE (Clermont, 63) ;

Acoustique : Peutz et associés (Paris, 75)

Coût prévisionnel des travaux : 4,78 millions d'euros TTC.

Architectes :
Xavier Fabre,
Vincent Speller
(Clermont-Ferrand,
63)

Maître d'ouvrage :
Mairie de
Châtel-Guyon (63)

Scénographe :
Thierry Guignard
(Bénoûville, 76)

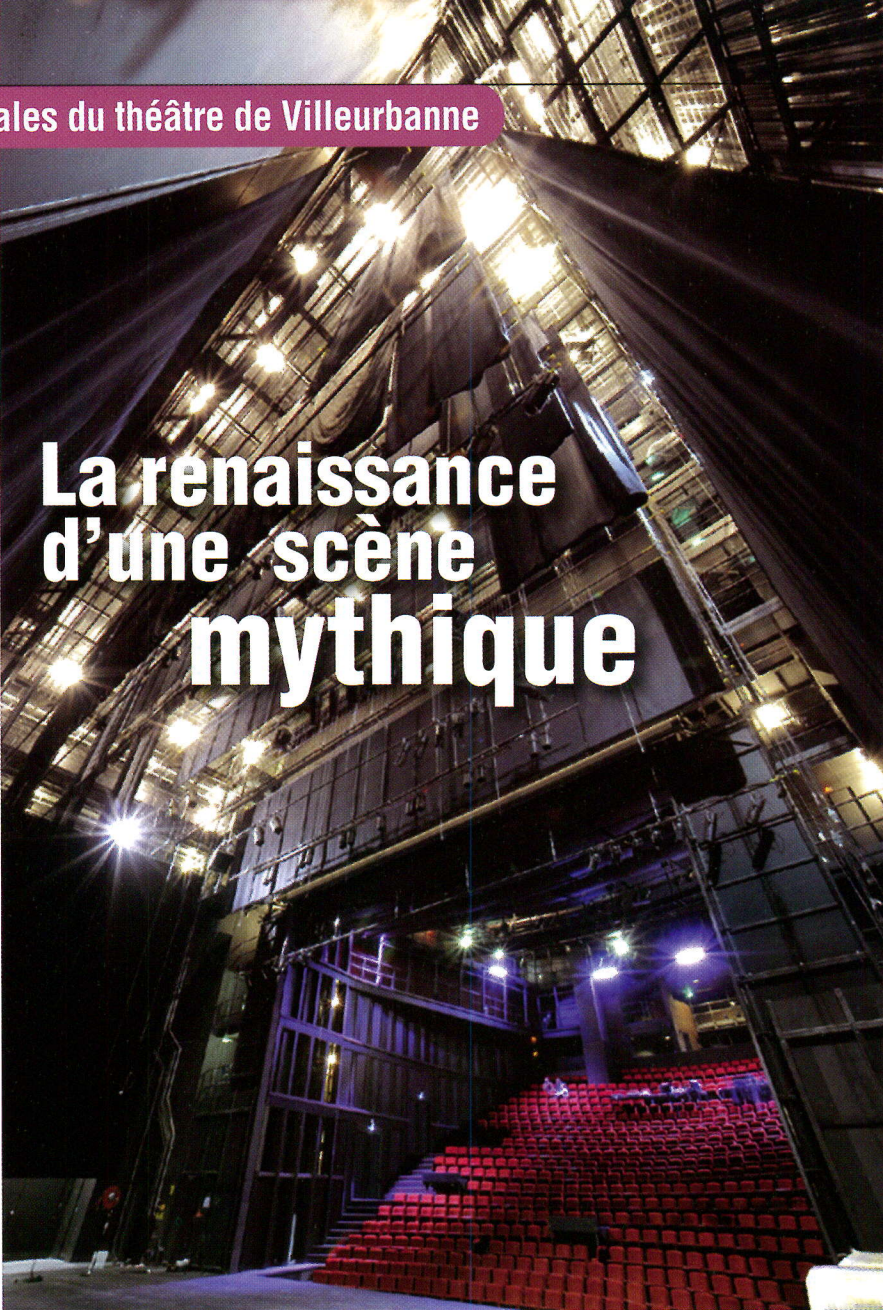
BET :
Structures : ITC
Clermont-Ferrand,
63 / Fluides :
Choulet, Clermont-
Ferrand, 63 /
Acoustique : Studio
DAP (Paris, 75)

Son architecture, torturée par des décennies d'aménagements successifs, retrouve aujourd'hui une nouvelle jeunesse. Un projet remporté par deux architectes clermontois associés à un cabinet italien. Visite.

Le Théâtre national populaire de Villeurbanne vient de rouvrir ses portes après trois ans de travaux, qui ont redonné sa beauté initiale au bâtiment, signé par l'architecte Mörice Leroux et inauguré en 1931. Des travaux qui font aujourd'hui du TNP un des outils de théâtre les plus performants de France, avec une superficie de près de 16 000 mètres carrés, sa célèbre grande salle (700 places) en forme de conque dessinée en 1971 et encore améliorée, apportant un confort remarquable aux spectateurs, tous égaux face au spectacle, sa petite salle de 252 places, auxquelles il faut ajouter plusieurs salles de répétition et une brasserie-cabaret animée par Matthieu Viannay, chef reconnu qui a repris avec succès le restaurant de la Mère Brazier à Lyon.

Christian Schiaretti, son directeur actuel, a voulu tout cela au nom d'une certaine conception du théâtre populaire, souligne Fabienne Darge dans *Le Monde**. *"Le premier geste au théâtre n'est-il pas toujours celui de la réorganisation de l'espace dans lequel on va travailler ?"* déclare-t-il dans le magazine de la scénographie AS. *"Dans un lieu qui a une telle histoire, il fallait réaffirmer que le théâtre commence par des murs. La deuxième entrée est celle de l'état des lieux : la caducité du plateau, la vétusté de la cage de scène, l'absence de lieux de répétition, de lieux de convivialité, avec au sol et sur les murs cette couleur noire qui accentue, pour moi, une forme d'enfermement sur soi."*

Il faut bien admettre que le bâtiment, qui n'avait pas été rénové depuis l'arrivée de Roger Planchon⁽¹⁾, en 1972, était arrivé au bout de ses capacités de fonctionnement. Mais on ne peut l'aborder sans se référer à son inscription dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Car le théâtre de Villeurbanne s'inscrit dans l'architecture visionnaire du quartier populaire des premiers Gratte-ciel, construits en France dans les années 1930, un ensemble mêlant préoccupations sociales et rêve architectural. En ce temps-là, le théâtre était le fleu-



La renaissance d'une scène mythique

ron du Palais du travail, qui abrite, aujourd'hui encore, une piscine, des locaux syndicaux et associatifs. *"L'ordre urbain du quartier constitue, en soi, un dispositif théâtral, dès l'origine de son développement, autant pragmatique qu'idéal, à l'image de la mise en scène de la vie d'une cité moderne,"* remarque Vincent Speller, un des architectes retenus pour la "refondation" du théâtre, telle que la décrit Schiaretti. *"La grande perspective autour de laquelle sont alignées les habitations conduit au lieu emblématique, la place centrale et les édifices publics qui la composent. Elle imprime une force statique et une grande valeur symbolique à l'Hôtel de ville et au théâtre."* Par son organisation et ses multiples fonctions, le Palais du travail représentait l'expression idéalisée de la cité socialiste au début du siècle dernier, une gigantesque maison où pourraient se retrouver notamment les couches populaires, qui habitent juste à côté dans des tours, dotées de tout le confort moderne. Villeurbanne deviendra ainsi un condensé d'innovations.

Schiaretti ne voulait plus être confiné dans un théâtre inadapté à ses ambitions, *"un lieu qui soit pour le théâtre uniquement, pour cette discipline qui possède sa spécificité et sa noblesse."*

Parmi les innovations : élévation de la cage de scène, rénovation du gril, possibilités de monter les décors au niveau de la scène, directement dans des semi-remorques...



* *Le Monde*, supplément du jeudi 10 novembre 2011 / Actualité de la scénographie, n° 180, 2011.

(1) *Pendant 30 ans, de 1972 à 2002, Roger Planchon dirige le TNP de Villeurbanne, avant de laisser la place à Christian Schiaretti.*

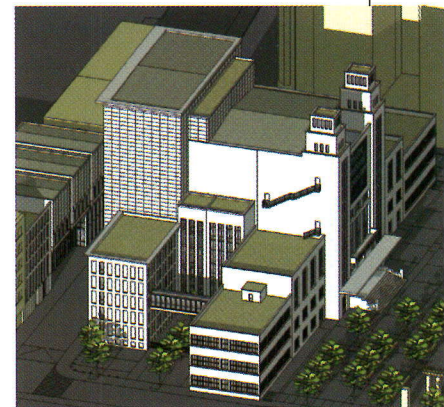
L'enjeu, pour les architectes, consistait à réécrire la composition d'origine, à retrouver les vertus originales de l'édifice, en s'appuyant sur un travail d'archéologie, de restitution, d'interprétation et d'invention de nouvelles circulations. Les escaliers dans les deux "tours" ont ainsi été rétablis. Dans tous les secteurs, les architectes ont souhaité marier ambition patrimoniale et volonté contemporaine, ce qui *"pourrait presque s'afficher comme une théorie d'architecture."* Le parti pris architectural a bien souvent été radical.

Une nouvelle cage de scène

La salle principale a été profondément transformée. Perdant son balcon et quelques mauvaises places, elle remonte sur les côtés à la manière d'une coquille Saint Jacques, pour apporter le meilleur confort aux spectateurs. L'acoustique a été encore renforcée en utilisant des voiles de béton froissé pour les murs. La taille de la scène a été considérablement agrandie. La création d'un porte-à-faux à l'arrière du bâtiment, l'élévation de la cage de scène, la rénovation du gril, la création d'ascenseurs et de monte-charges, la possibilité de monter les décors au niveau de la scène, directement dans les semi-remorques, comme à la Scala de Milan, sont quelques-unes des innovations,

avec les nouveaux outils liés à la machinerie, l'éclairage et la fibre optique ayant profondément modifié le fonctionnement du théâtre, sans toucher aux principes d'architecture de l'époque.

Il a fallu s'adapter au rythme des représentations que demande un théâtre de création et prévoir de nouvelles salles de répétition, pour obtenir *"autant d'alternatives possibles au partage d'un outil"*. Relié par un passage souterrain à la grande salle, un nouvel espace de 252 places, ouvert dès 2009, de l'autre côté de la rue, peut recevoir du public ou servir de répétition, avec la possibilité d'une grande modularité en termes de sécurité et de dispositions scénographiques. Selon Christian Schiaretti, la conception des circulations répond à une vie quotidienne de travail, en particulier le système des passerelles reliant les salles de répétition aux loges. Le parcours du public jusqu'au spectacle participe également au rite. Depuis le grand hall-foyer, reconstitué dans son volume d'origine par la suppression des mezzanines et aménagé comme un salon de musique, de théâtre ou de danse, jusqu'à la grande salle chaleureuse qui rappelle l'histoire du théâtre à travers une dominante de tissus rouge et un parement bicolore en bois sombre évoquant les volets de la ville. Contrairement à la plupart des théâtres fermés sur la ville, les architectes, ici, ont inversé la tendance respectant la composition d'origine. Ils ont dessiné des fenêtres régulières même si elles



sont fausses, rendant ainsi hommage à la modénature et à la régularité des fenêtres de Villeurbanne. Mais surtout, ils ont repris la composition en carrés de la façade en rouvrant les fenêtres bouchées par l'installation de la régie.

Architectes : Xavier Fabre, Vincent Speller (Clermont-Ferrand, 63) / Cabinet Arassociati (Milan, Italie)

Maître d'ouvrage : Mairie de Villeurbanne (69)

Scénographes : Silvano Cova Études (Turin, Italie) / Chantier : Thierry Guignard (Bénouville, 76)

BET acoustique : Müller BBM (Planegg, Allemagne)

Superficie totale (Palais du travail et bâtiment Louis-Becker) : 15 560 mètres carrés

Coût des travaux : 32,8 millions d'euros HT



Un conservatoire des savoir-faire dans le patrimoine bâti

Redonner une nouvelle vie à l'Hôtel de la Chanterie (Montferrand)

Partisan de la conservation des savoir-faire dans le bâtiment ancien, François Pouraud¹, responsable de l'entreprise Geneste, lance un nouveau chantier.

1 - Se reporter à l'article "Les acteurs du Savoir-faire", dans le numéro 57 d'*Auvergne Architectures*, avril 2012.
2 - Voir l'article "Dynasties d'archis", dans un numéro spécial d'*Auvergne Architectures* consacré à "L'album de famille", n° 10, juillet 1995.

Geneste, dont l'histoire remonte à 1866 avec les rosaces et les flèches de la cathédrale de Clermont que François Geneste tailla pour Viollet-le-Duc. Un savoir-faire qui s'est transmis ensuite de père en fils. Ce Conservatoire, qui ouvrira ses portes à la rentrée, François Pouraud va l'installer à l'hôtel de la Chanterie, au pied de l'église de Montferrand, un hôtel particulier du XII^e siècle, dont une des façades, composée d'éléments romans et gothiques, et la cheminée portant les armes d'une ancienne famille, sont classées au titre des Monuments historiques. "Un lieu privilégié, reconnaît-il, pour la transmission de nos savoir-faire ancestraux, un véritable patrimoine vivant". Un immeuble en mauvais état, dont voulait se séparer la mairie de Clermont, qui a subi d'importantes transformations mais qui est en lui-même un véritable cours d'histoire de l'art et de l'architecture, où l'on

peut lire encore sur les murs les différentes techniques utilisées par des générations de Compagnons. Sa restauration permettra la mise en pratique de la théorie dans le respect des règles de l'art. Pour redonner une nouvelle vie à l'hôtel de la Chanterie, les membres de l'association, abritée par la Fondation du patrimoine, se sont donc entendus pour créer et animer un pôle d'excellence conçu comme un espace d'ouverture et de rencontre.

Une vitrine de l'excellence

Ouvert aux jeunes mais aussi à tous les passionnés, de tous horizons, sans critères d'âge, d'expérience professionnelle ou de formation, le Conservatoire doit permettre à un groupe de 10 élèves d'intégrer ensuite une entreprise de restauration du patrimoine. Il s'adresse aussi bien à des architectes, des maîtres d'ouvrage qu'à des propriétaires. La

formation, donnée en alternance sur dix huit mois ou à partir de modules bâtis sur mesure, vise à promouvoir l'excellence des métiers d'art. "La transmission des savoir-faire se prévoit dans le partage de l'expérience, prévient François Pouraud, c'est donc tout naturellement que les anciens enseigneront le geste." En partenariat avec l'école d'Avignon et avec l'appui d'artisans, d'entrepreneurs, d'architectes des bâtiments de France ou d'anciens retraités de l'entreprise Geneste, tous passionnés par ces métiers, les cours permettront aux étudiants d'acquérir les connaissances indispensables pour rejoindre les entreprises spécialisées et de choisir le matériau sur lequel ils souhaitent travailler : la pierre, la terre cuite, le bois...

A côté des matières théoriques, notamment l'histoire de l'art, l'architecture, le bâti ancien et ses techniques, les diagnostics des pathologies et ses remèdes, la connaissance des matériaux, ils compléteront leur formation par un apprentissage manuel. A leur sortie, ils sauront mettre en œuvre le ciment naturel, la chaux aérienne, les fibres naturelles, la charpente et la couverture traditionnelles... Cet espace doit servir aussi à organiser des rencontres entre tous les acteurs du patrimoine. Des animations et des conférences sur des thèmes spécifiques sont programmées afin de "susciter tant l'envie, la vocation que la réflexion."

Photo : Danyel Massacrier Service de Communications, Ville de Cl. Fd

C'est un projet qui lui tient à cœur depuis longtemps. Amener les jeunes, mais d'autres aussi, à s'intéresser au patrimoine bâti, un secteur selon François Pouraud qui doit se développer. Or, peu d'entre eux le connaissent vraiment. Il a donc créé la fondation Jarrier-Geneste pour susciter "cette sensibilité à la matière", qui se rapproche des connaissances que devaient acquérir les maçons du Moyen-âge. Deux noms liés étroitement à la restauration du patrimoine clermontois. Louis Jarrier, né en 1802, aurait bâti "les plus belles maisons de la rue Bardoux". Son fils, François-Louis, a construit la Synagogue, la chapelle Saint-Alyre et le Rectorat, et l'on doit à Louis Jarrier, le petit-fils, de nombreux bâtiments dans les villes thermales alors en plein essor. Dans l'histoire de la famille, depuis cinq générations, il y a un fil d'Ariane : l'architecture². Il en est de même pour l'entreprise

Issoire

Il a fallu tout réorganiser : les accès, les espaces, les pôles thématiques, pour lui rendre l'attrait culturel qu'elle a perdu au cours des ans et pour lui rendre son rôle pédagogique et social.

Le nouveau visage de la médiathèque d'Issoire

Comment s'y retrouver dans ce dédale avec des lieux différents qui s'adressent pêle-mêle aux utilisateurs de la médiathèque, à ceux de l'auditorium Stapontin, aux touristes de passage, ou simplement aux habitants qui se promènent ? "Il nous semble judicieux de dynamiser cet espace, d'en signaler les abords et les événements pouvant s'y dérouler, suggèrent les architectes, en proposant un nouveau schéma des accès, en réaménageant certains espaces extérieurs trop confidentiels ou mal adaptés." Les architectes ont séparé nettement l'entrée de l'auditorium de celle de la médiathèque, prévue maintenant dans le hall du Centre

d'art roman. Ils ont réaménagé aussi les espaces extérieurs pour les rendre plus accueillants. La façade de la médiathèque sera percée à plusieurs endroits pour la rendre plus transparente et l'enveloppe actuelle en verre de l'escalier sera remplacée par de l'acier corten. Un travail important concerne la médiathèque qui doit répondre aux nouveaux besoins, en particulier créer un espace de partage, de rencontres, de débats, en vue de favoriser le lien social. "Nous avons imaginé une autre "rue", intérieure cette fois-ci," explique Joëlle Lechuga, une des architectes." Cet espace transparent, lumineux, fluide, permet de déambuler, de

s'installer dans un forum, de discuter, lire, sortir sur la terrasse, simplement boire un café ou encore consulter les ouvrages sur l'Auvergne pour les touristes. Pour une partie de la population, il faut, en fait, modifier l'image de la médiathèque. Il est donc important d'en faire un lieu ouvert, convivial et surtout pas intimidant. Ce projet vise à élargir les publics et à les diversifier par une offre adaptée tenant compte de ses demandes et de l'évolution des modes d'accès à la connaissance. Les collections seront donc présentées par grands pôles regroupant tous les supports selon les grandes thématiques : imprimés, son, image et

numérique. Un grand espace pour les enfants jusqu'à 12 ans est aussi programmé dans la nouvelle configuration de la médiathèque. Dans tout l'établissement, l'acoustique sera corrigée par des dalles suspendues au plafond de taille différente.

Architectes :

Pascal Estier, Joëlle Lechuga (Ceyrat, 63)

Maître d'ouvrage :

Mairie d'Issoire (63)

BET :

Auverfluid (fluides) (Chateaugay, 63) / Altais Ingénierie (structures) (Ceyrat, 63) / Agna (acoustique) (Clermont-Ferrand, 63)

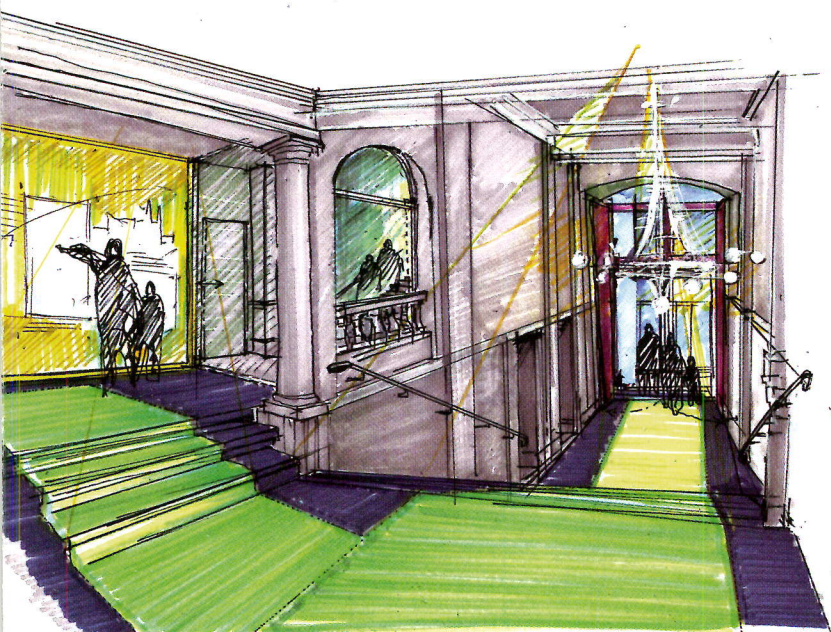
Coût des travaux :

1,237 euros HT



Salle Gaillard, à Clermont-Ferrand

Le come-back d'une vraie salle des fêtes



dossier

Prévue pour la fin 2013, la réouverture de la salle Gaillard, sur la place du même nom, sonnera le réveil d'un équipement emblématique de Clermont-Ferrand. Si le rez-de-chaussée est désormais occupé par une brasserie, les trois et même quatre niveaux supérieurs, restés bien ancrés dans les mémoires locales, étaient désaffectés. Ils doivent redevenir un espace culturel polyvalent pour des concerts acoustiques, conférences, expositions... mais dans un cadre sans nul doute bien plus esthétique et mieux sonorisé. Bâtie par élévation d'un étage, au XIXe, au dessus d'une halle aux fromages elle-même ajoutée aux services du Poids de ville, la salle Gaillard fut déjà restaurée au début des années 1980. Le but de l'opération actuelle est double : d'une part, résoudre les problèmes d'accès à ce lieu public, d'autre part le réinscrire dans le cadre historique du centre ville. Le premier objectif s'appuie sur l'acquisition d'un petit immeuble voisin, situé dans le coin formé sur la place Ponge (du côté du marché Saint-Pierre), ce qui va permettre une indispensable redistribution des circulations en créant une cage d'escalier et un ascenseur, ce volume accueillant également des sanitaires.

La façade de l'entrée principale, donnant sur la place, sera requalifiée notamment en habillant un équipement extérieur disgracieux. La grande salle (340 m², 8 mètres sous plafond) sera rendue extrêmement modulable grâce à un système, non seulement de panneaux, mais de volumes d'exposition sur roues, permettant aussi le rangement du mobilier – car l'étage n'a aucun autre espace de stockage. Dans les options conférence ou concert, ces volumes seront insérés dans les espaces des fenêtres, libérant ainsi toute la salle. Une scène est créée du côté de l'entrée (soit à l'inverse de l'ancien fonctionnement), et un nouveau plafond flottant permettra de parvenir à une acoustique de qualité. Enfin, les combles accueilleront un bureau et un studio à usage de logement pour résidence d'artiste.

Maitrise d'œuvre :

Jean-Claude Malartre, architecte d'intérieur, mandataire (Clermont, 63) ; agence d'architectes Foury-Roul, co-contractante (Clermont, 63)

Maitre d'ouvrage :

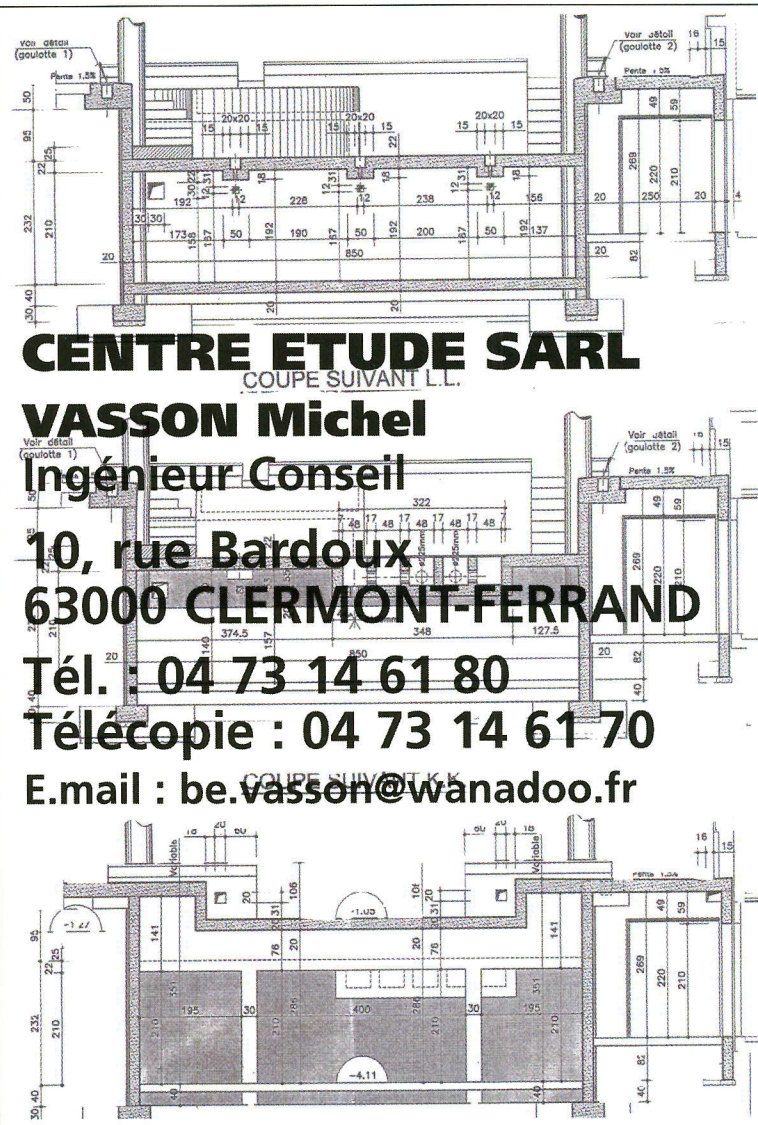
Ville de Clermont

BET :

Saunier et associés, TCE (Clermont, 63) ; acoustique : Peutz et associés (Paris, 75)

Coût des travaux :

750 000 euros HT.



CENTRE ETUDE SARL
COUPE SUIVANT L.L.

VASSON Michel

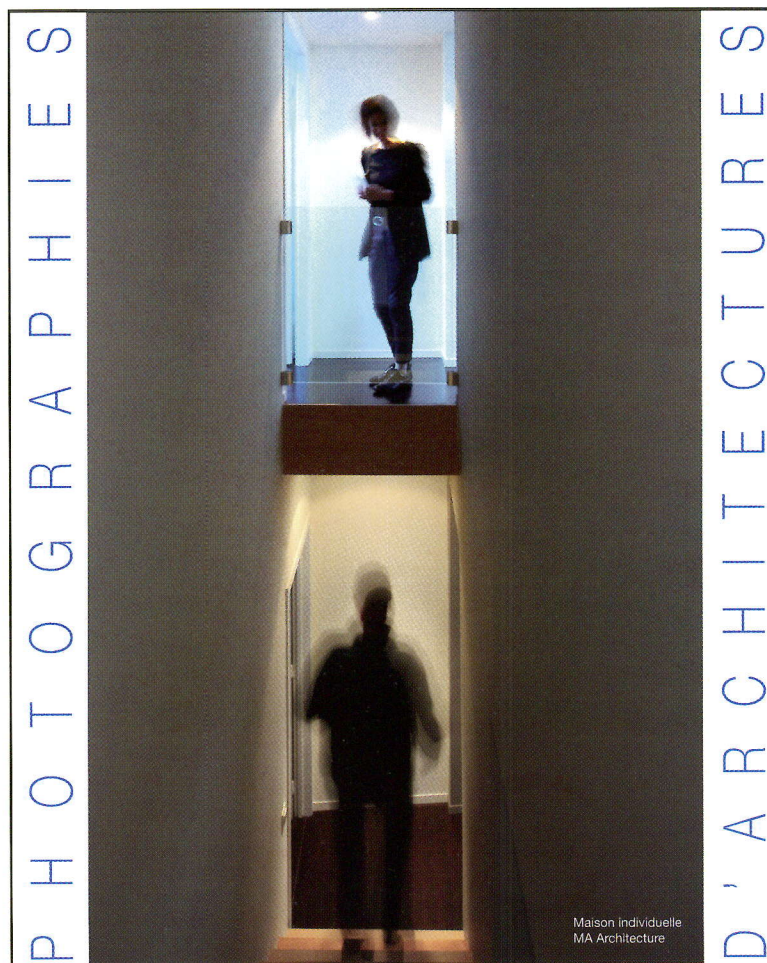
Ingénieur Conseil

10, rue Bardoux
63000 CLERMONT-FERRAND

Tél. : 04 73 14 61 80

Télécopie : 04 73 14 61 70

E.mail : be.vasson@wanadoo.fr



P H O T O G R A P H I E S

D ' A R C H I T E C T U R E S

Maison Individuelle
MA Architecture

REPORTAGES / PHOTOTHEQUE
CHRISTOPHE CAMUS
www.christophecamus.com

Clermont-Ferrand / Tél.-Fax : 04 73 90 64 41 / Mail : camus.c@wanadoo.fr

Ses premiers pas de restaurateur sous le régime Ceaucescu

Vladimir Halalau apprend les techniques de restauration en Roumanie, à l'Institut des Beaux-arts de Bucarest, au début des années quatre-vingts. C'est là-bas qu'il effectue ses premiers stages dans des églises, notamment au nord de la Moldavie ou à Constantza pour sauvegarder des mosaïques romaines, sous la conduite de professeurs italiens, à l'origine de cette formation. Après le tremblement de terre du 4 mars 1977, le régime de Nicolae Ceaucescu accepte la restauration des édifices les plus anciens, souvent des églises, même si le culte était alors interdit. Il revenait aux autorités religieuses d'entretenir leur patrimoine. En 1990, il rejoint l'atelier Angelescu, à Saumur, jusqu'à sa disparition, sept ans plus tard, avant de s'installer en Corrèze et de travailler dans le Limousin puis en Auvergne, notamment à Châtel-Guyon et à la Chaise-Dieu, et même pour la renaissance du TNP de Villeurbanne, avec l'agence Fabre et Speller.



Il faut beaucoup de passion, de patience et de connaissances à Vladimir Halalau pour mettre à jour de véritables chefs-d'œuvre cachés parfois depuis des siècles derrière des couches de badigeon.

Rencontre.

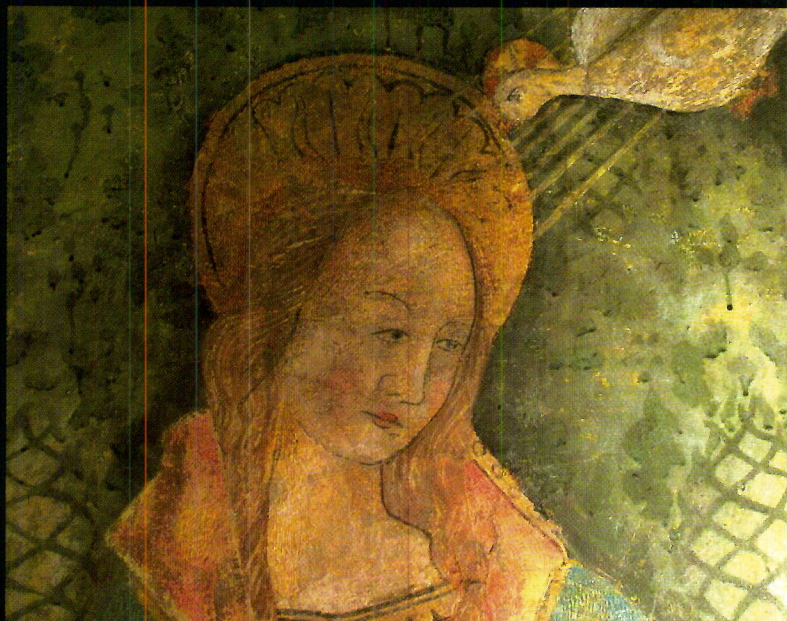
L'église Saint-Pardoux à Gimel-les-Cascades (Corrèze). La restauration a été effectuée de façon progressive, à partir d'une trame initiale, pour garder une unité de traitement.

Ces peintures qui en cachent d'autres

Que va-t-il découvrir derrière la première couche de peinture, les restes d'une fresque du XIII^e siècle ? Le geste se veut précis, il ne faut rien détériorer, ne détruire aucune preuve, comme un enquêteur sur le point de résoudre une énigme et de révéler enfin LA vérité, après une attente qui peut durer des mois. "A ce moment-là, confie Vladimir Halalau, peintre-restaurateur, le cœur se met à battre un peu plus vite." Il y a du Sherlock Holmes chez tous ces spécialistes, qui doivent manier l'art de la déduction, de l'interprétation des documents d'archives ou de la simulation par rapport à d'autres monuments, construits dans la même région par des maçons qui passaient souvent à



Le portail de l'église de la Nativité de Saint-Jean - Baptiste à Saillac, avant et après restauration. Faute de pouvoir récupérer intégralement les éléments de polychromie ancienne, l'aspect actuel du tympan correspond avec une situation virtuelle d'usure de la couche d'intervention du XIX^e, laissant entrevoir la chromatique du XV^e.





Proverville dans l'Aube, montrent que les architectes de cette époque avaient sans doute tenu à garder des traces et introduit les prémices d'une conservation. Il faut certes beaucoup de précaution et de patience, mais chaque découverte réserve son lot de surprises, comme pour les archéologues, d'autant plus que les archives, quand elles existent, ne retiennent bien souvent qu'une partie de l'histoire. Les contraintes actuelles imposées par les Monuments historiques permettent des recherches qui expliquent l'histoire d'un édifice. Avant la remise en état du TNP de Villeurbanne, Vladimir Halalau a découvert des moulures en stuc derrière une cloi-

cette époque d'un village à l'autre pour élever de nouveaux édifices religieux ou de temps en temps des châteaux. Il faut aussi savoir écouter les architectes du patrimoine, les historiens, les érudits... Avant toute intervention, on engage évidemment un travail documentaire qui permettra peut-être de reconstituer la mémoire du bâtiment. Cet apport extérieur doit aider le restaurateur dans ses sondages.

La démarche reste toujours la même et suit un parcours en trois temps. D'abord effectuer une mission de consolidation pour empêcher toute dégradation, la plus essentielle à ses yeux, en imprégnant la couche de peinture primitive avec des résines particulières, utilisées pour la Chapelle Sixtine, qui peuvent ensuite être enlevées. Ensuite, traiter la couche support généralement par injection de chaux, avant de passer à la phase de restauration. Un travail souvent long, difficile et minutieux, qui commence par des sondages pour détecter les différentes couches de peinture, identifier les époques, connaître leur état et comprendre la succession des décors. La technique consiste à creuser de petites tranchées à l'aide d'un scalpel, pour renseigner les spécialistes, avant de poursuivre l'investigation et de pratiquer des essais destinés à la conservation des différentes couches.

La restauration d'une peinture à l'huile du XVII^e siècle à l'église Notre-Dame (Hautes-Pyrénées).



Laquelle préserver, sachant que l'on doit en principe tout conserver ? Pour les périodes anciennes, les documents sont rares, voire inexistant, et les techniques différentes. Autrefois, les peintures reposaient sur des enduits à la chaux et au XIX^e siècle sur du plâtre.

Les modes de conservation varient selon les époques

Il n'est pas rare de compter huit couches successives, comme ce fut le cas dans l'église Saint Etienne, à Lubersac, en Corrèze, avec des découvertes exceptionnelles : une voûte complète avec des peintures des XIV^e et XV^e siècles, la représentation de Saint Léonard qui a pu être déposée et des décors du XIX^e récupérés sur des panneaux et exposés. Derrière les badigeons anonymes, il reste toujours des morceaux de fresques, en particulier dans les édifices peu connus, ayant échappé aux restaurations entreprises au XIX^e siècle, qui ne s'embarrassaient pas des mêmes exigences qu'aujourd'hui, comme l'enseignait l'école Viollet-le-Duc. Les modes de conservation ont varié dans le temps, au détriment parfois des lieux historiques. Les chapiteaux romans retrouvés dans un mur remonté au XV^e siècle dans l'église de



Une réintégration chromatique à Saint-Fréjoux (Corrèze).

son, d'après des documents d'origine. Dans le théâtre de Châtel-Guyon, il a recherché la peinture d'origine, vieille seulement d'un siècle et recouverte par une multitude de couches successives. L'architecte avait choisi des couleurs vives pour le foyer et plus douces pour la salle, des bleus gris sobres en harmonie avec les fauteuils traités en ocre doré, correspondant à l'ambiance de cette époque. Dans bien des cas, le restaurateur ne va pas reconstituer la fresque abîmée mais rendre l'image plus lisible et donc plus cohérente en recourant à des hachures. Jusqu'où peut-il intervenir ? "Nous complétons les surfaces manquantes, mais le visiteur doit pouvoir s'en apercevoir", répond-t-il.

Le Conseil de l'Ordre souhaite la bienvenue aux confrères et concoureurs récemment inscrits à notre Tableau :

Yves BELLAIGUES
Sébastien BEZAUX
Katia CASTRO
Estelle FITZER
Nathalie FOURTET
Laurent HOSTIER
Angelica MARQUES
François POURTIER
Jean-Charles VILLATTE

observatoire des concours

ATTENTION ! Le tableau ci-dessous est basé sur les travaux du jury et ne présage en rien de la décision de l'attribution définitive du marché.

Lieu	Projet	Maître d'ouvrage	Date sélection & Représentants CROA	Equipes retenues	Date sélection lauréat & Représ. CROA	Lauréat jury	Coût travaux
AMBERT Puy-de-Dôme	Construction d'un centre de secours et des Ateliers Municipaux à Ambert	S.D.I.S. du Puy de Dôme	12-janv.-12 O. Ouvry	Estival/ Ilôt Architecture/ Ad Quat (Faget-Gendre-Deyrat-Amblard)	12-avr-12 O. Ouvry	Ad Quat (Faget-Gendre-Deyrat-Amblard)	2,038 M € HT
ST-POURCAIN SUR-SIOULE Allier	Aménagement du Site Marie Laval (Création de 60 lits EHPAD et 23 lits médecine-SSP)	Hôpital Cœur du Bourbonnais	16-déc.-11 F. Bouesnard	Sextant/ Begue-Peyricho-Gerard (17) + Sylvie Soulas/ Bruhat & Bouchaudy/	16-mars-12 F. Bouesnard	Sextant	6 M € HT
TAUVES Puy-de-Dôme	Réalisation d'une salle de spectacles intercommunale	Communauté de Communes Sancy Artense	2-févr.-12 F. Bouesnard	Imholz et Associés/ Peytavin (34)/ Bresson Ondet Architectes/	3-mai-12 F. Bouesnard	Peytavin (34)	2,32 M € HT
AULNAT Puy-de-Dôme	Construction d'un plateau pédagogique affecté au pôle aéronautique auvergnat	Conseil Régional Auvergne	23-janv.-12 P. Saintenac	Vincent Besançon/ Atlas Architectes (42)/ Marcillon-Thuilier Architectes/	2-avr.-12 P. Saintenac	Vincent Besançon	3,5 M € HT

BUREAU D'ÉTUDES STÉPHANE NIGGLI
38 RUE NIEL
63100 CLERMONT-FD

TÉL. 04 73 91 93 93
FAX : 04 73 91 93 94
sarics2n@orange.fr
www.cs2n.fr

CS2N
économie
DE LA CONSTRUCTION

Société d'Economie et d'Expertise de la Construction

60, Rue Bonnabaud 63000 CLERMONT-FERRAND
Tél : 04.73.34.29.29 - Fax : 04.73.34.96.66
Email : seec.clermont@gmail.com

EXECO
Économiste de la construction
Coordination des Travaux

5, chemin du haut
63490 SAUXILLANGES
agence.execo@orange.fr
04 73 96 86 97

BETALM
BUREAU D'ÉTUDES TECHNIQUES

GENIE CLIMATIQUE - GENIE ELECTRIQUE
SÉCURITÉ INCENDIE - SSI

Cap Sud - 9, rue des Varennes - 63170 AUBIERE
Tél. **04 73 28 88 48** - Fax 04 73 28 88 47
E-mail : betalm@wanadoo.fr

Membre de la Chambre Syndicale des Ingénieurs Conseils de France



Je m'abonne

Je désire recevoir les trois prochains numéros d'Auvergne Architectures au prix spécial de 15 €.

Je recevrai par ailleurs les invitations aux manifestations organisées par le Conseil régional de l'Ordre des Architectes.

Nom

Société ou Organisme

Adresse

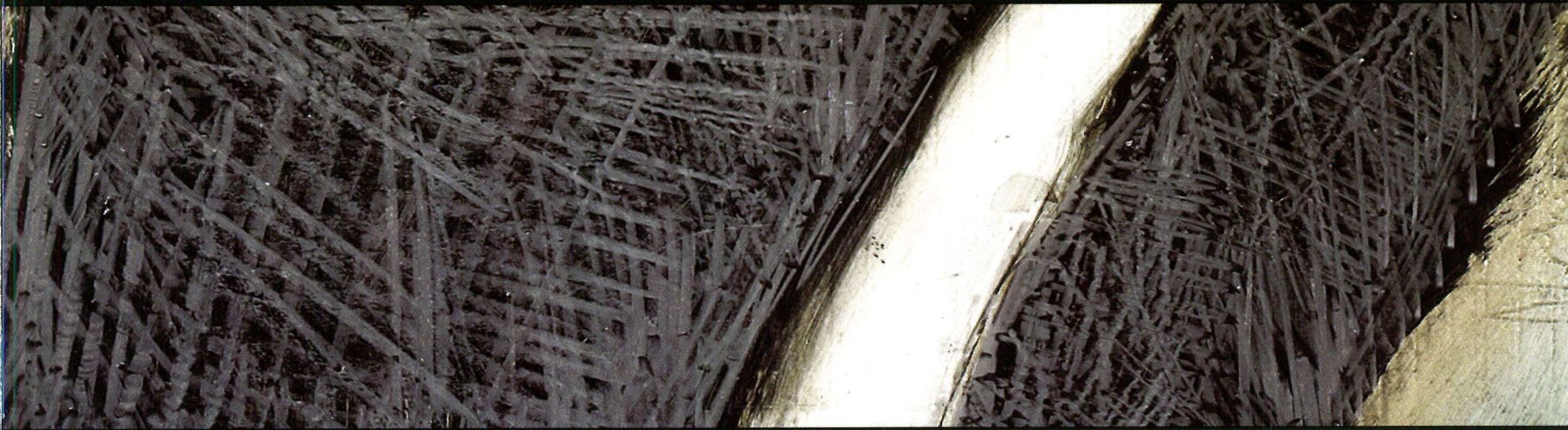
Code postal Ville

Date.....Signature

COORDONNATEUR DE LA REVUE "AUVERGNE ARCHITECTURES"

DE BUSSAC

CRÉATIONS IMPRIMÉES



Joël Barbiéro - Assemblage, 12 éléments de 18 x 18 cm - carton, verre imprimé, bois - Détail

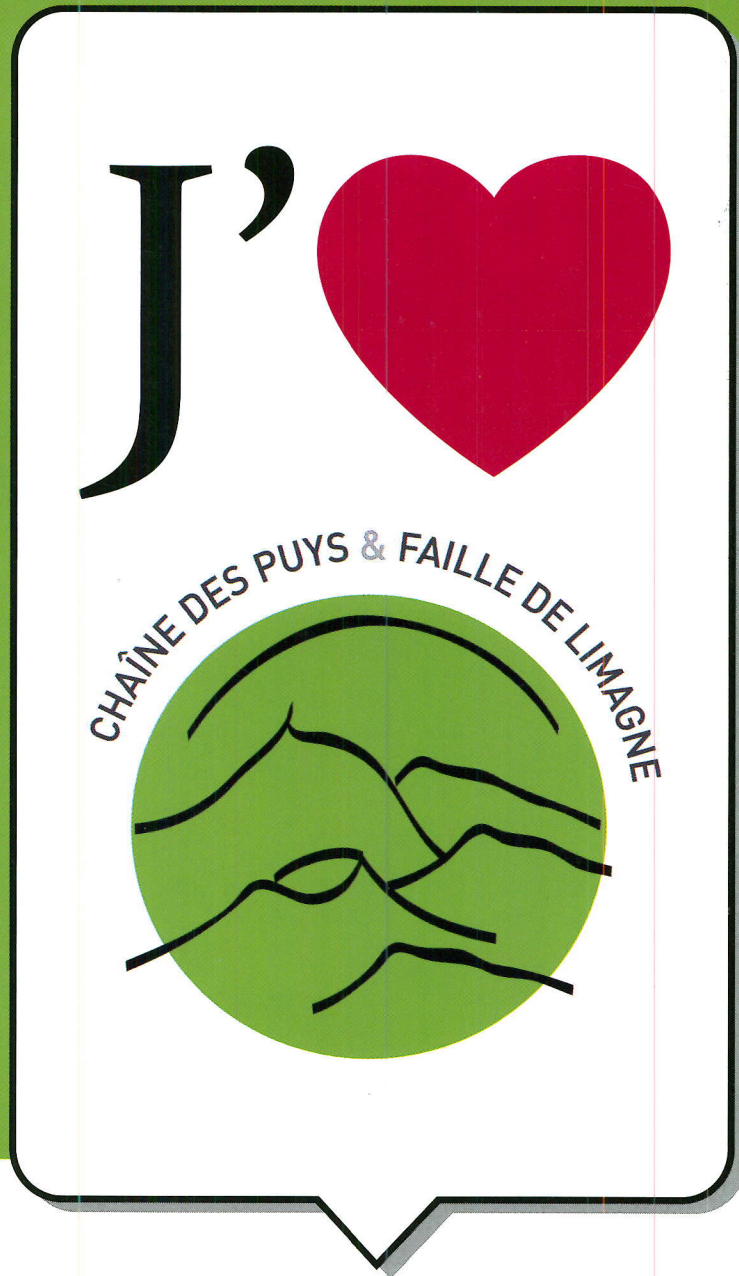
CONCEPTIONS
RÉALISATIONS



WWW.DEBUSSAC.FR
0473 423 100

GRUPE D2000

CONSEIL GÉNÉRAL DU PUY-DE-DÔME



Tous ambassadeurs !

SOUTENEZ la candidature
de la **Chaîne des Puys** et de la **faille de Limagne**
au patrimoine mondial de l'**UNESCO**

www.**ChaineDesPuys-FailleDeLimagne**.com
facebook - www.facebook.com/Unesco63

